

LE LIVRE BLANC DES LYONNES

*Pour que les femmes
s'engagent dans le débat public*



**L'ÉQUIPE DES
LYONNES**

Encourager les femmes à prendre part au débat public





éditorial

Coup de griffe

Le monde irait-il mieux
avec les femmes
aux commandes ?



Derrière ce titre volontairement provocateur, mais non dénué de fondement, il y a surtout l'idée portée par le projet de l'Équipe des Lyonnaises : celui de faire bouger les lignes, de susciter réactions & prises de conscience, et de contribuer directement à encourager les femmes à prendre leur place dans le débat public.

Non, les femmes ne revendiquent pas d'être mieux que les hommes ou d'avoir plus de place dans l'espace public. Elles ne se sentent pas en compétition avec eux ou rivales. Elles ne veulent pas non plus bénéficier des places simplement parce qu'elles sont des femmes. Elles veulent, elles-aussi, les mériter et les obtenir sur la base de leurs compétences et de leur investissement personnel.

Pourtant, force est de constater que dans bien des domaines, sans les quotas ou l'exigence de parité, la place des femmes aurait peu évolué ou bien trop lentement. Dans de nombreux secteurs encore, on observe que les places proposées aux femmes sont rarement les plus intéressantes ou les plus stratégiques. En entreprise, les femmes sont invitées à se positionner souvent sur les postes dits "ressources" ou "support", et il aura fallu attendre la loi Copé-Zimmermann de 2011 qui impose des quotas de femmes dans les conseils d'administration et de surveillance. En politique, malgré la parité, elles n'obtiennent pas facilement les circonscriptions les plus favorables et on leur fait de la place plus facilement par sens tactique que parce qu'elles sont les plus légitimes sur un territoire. Lorsqu'il s'agit de dessiner ou d'aménager la ville, les femmes sont encore souvent inexistantes dans les prises de décision et les phrases de consultations. Dans l'espace médiatique, elles ont encore du mal à accéder aux plateaux TV comme invitées – on l'a vu par exemple pendant la crise Covid, avec les experts santé... Les femmes sont d'une manière générale encore trop peu présentes dans les lieux, les instances, où se prennent les décisions. Elles se sentent



Spécialiste des organisations publiques, entre sphère médiatique et politiques publiques, elle a acquis de multiples expériences aux côtés d'élus et de chefs d'entreprises, une solide connaissance des circuits de décisions, des écosystèmes, des systèmes de gouvernance, de la structuration de dispositifs complexes et des processus de recrutements des mondes public ou politique. Cette expérience, elle a souhaité la mettre au service des femmes, pour les encourager à prendre toute leur place dans le débat public, sans concession et sans victimisation, en créant L'équipe des Lyonnaises, pour promouvoir un féminisme positif, exigeant, qui n'oppose pas les femmes aux hommes.



souvent plus illégitimes et hésitent, lorsque les hommes osent plus facilement et s'imposent plus naturellement.

À l'inverse, la radicalisation de certains discours féministes dans le débat public heurte et interroge de nombreuses femmes, qui s'inquiètent d'une dérive de la posture victimaire et d'une vision décalée par rapport à la réalité actuelle. Ainsi, sans nier les problèmes actuels et réels de violences faites aux femmes ou d'ascenseur social, L'Equipe des Lyonnaises entend porter un féminisme combatif et positif, fondé sur l'apport de la mixité. Un monde fait d'hommes ET de femmes, qui encourage les femmes à prendre toute leur place dans le débat public, sans outrance et sans humilité excessives. Un véritable air de changement semble aujourd'hui souffler sur la place des femmes dans le débat public, avec une prise de conscience des femmes elles-mêmes, qu'elles doivent désormais prendre davantage les choses en main pour se faire une place, sans attendre qu'on la leur donne.

C'est toute l'ambition de ce Livre Blanc, basé sur les contributions et les expériences de femmes extrêmement talentueuses et profondément engagées. Présenter les défis, les enjeux et les freins à l'engagement des femmes dans l'espace et le débat publics, afin de les comprendre et les appréhender. Et surtout, formuler des propositions concrètes pour améliorer la présence et la visibilité de la parole des femmes dans l'espace public.

Oui les femmes sont fondées et sont légitimes à prendre la parole, à donner leur avis, à oser prendre des responsabilités, à s'engager dans le débat public. Elles doivent l'apprendre, l'intégrer et ne plus remettre en question cette notion. »

Alexandra Carraz-Ceselli

*Professionnelle des médias et des politiques publiques.
Fondatrice de L'équipe des Lyonnaises, pour encourager les femmes à prendre leur place dans le débat public.*



Olivia Cuir
Fondatrice de l'agence
Esprit des Sens -
Directrice générale de
Lyon Design



**Marie-Sophie
Obama**
Présidente déléguée du
club Asvel Féminin



**Alexandra
Borchio-Fontimp**
Sénatrice des Alpes-
Maritimes



**Véronique
Sarselli**
Maire de Sainte-Foy-
les-Lyon



**Madelijn
Vervoord**
Directrice générale de
l'Intercontinental Lyon
Hotel Dieu



**Emmanuelle
Ducros**
Journaliste à L'Opinion



Nathalie Chaize
Styliste et créatrice
de mode



**Isabelle
Grosmaître**
Dirigeante engagée
& créatrice de la
plateforme de conseils
Goodness & Co



Audrey Lagane
Co-fondatrice des
"Petites familles",
solution de garde
nouvelle génération

Les Cafés des Lyonnaises



**Catherine
Arbaud**
Directrice de la
communication du LOU
rugby



Sophie Moreau
Fondatrice de
l'association
"Courir pour elles"



**Dominique
Hervieu**
Ancienne Directrice
générale de la Maison
de la Danse et de la
Biennale internationale
de la danse, Directrice
culturelle des JO de
Paris 2024



Nathalie Dusart
Ancienne DG Bonduel
Fresh, Fondatrice
du Cabinet Conseils
"Performance Singulière"



Anne Delaigle
Créatrice de mode



Patricia Tronel
Dirigeante d'entreprise
dans l'évènementiel et
présidente régionale et
présidente régionale du
réseau Femmes Chefs
d'entreprise AURA



Sylvie Blès-Gagnaire
Déléguée générale de
la fédération du BTP du
Rhône et de la Métropole
de Lyon



Marylène Millet
Maire de Saint-Genis
Laval



**Virginie
Boissimon-
Smolders**
CEO My Formality



**Cécile
Conan-Fillatre**
Commissaire-priseur



Sylvie Guillaume
Députée européenne



Sommaire

Édito

p. 4

Coup de griffe

“Le monde irait-il mieux avec les femmes aux commandes ?”

Par Alexandra Carraz-Ceselli, Fondatrice de L'équipe des Lyonnaises

1/ La question de l'engagement des femmes dans le débat public

p. 12

»» La définition de l'engagement au féminin p. 14

»» État des lieux de la place des femmes dans l'espace public p. 24

»» Ce que les femmes apportent au débat public p. 30

2/ Les freins à l'engagement des femmes dans le débat public

p. 36

»» Les seuils psychologiques p. 38

»» Concilier carrière professionnelle et vie personnelle p. 49

»» Des plafonds de verre, plus puissants pour les femmes? p. 53

3/ Les propositions des Lyonnaises pour que les femmes occupent davantage l'espace et le débat publics

p. 60

Contributions & remerciements

p. 96

L'équipe des Lyonnaises

p. 98



1

La question de l'engagement des femmes

dans le débat public

Préalable à toute démarche de cette nature, la question de la définition de l'engagement au féminin dans le débat public, illustre la diversité des visions, comme le contraste entre les secteurs d'activités. Il n'y a pas un secteur qui ressemble à un autre, même si à l'inverse, il existe de vraies caractéristiques communes derrière la spécificité de l'engagement des femmes et de leur contribution au débat public.

La définition de l'engagement au féminin



**Marie-Sophie
Obama**

Présidente du club de basket féminin L'ASVEL

« Être engagée ? Je ne sais pas faire autrement ! »

Dans la société dans laquelle on a la chance de vivre -il faut se le rappeler, même si tout n'est pas rose- on a la possibilité de "faire", donc on se doit de sortir de cette espèce de cage dans laquelle on s'enferme parfois toute seule, pour faire ce pas en avant, prendre la parole, et porter les sujets auxquels on croit. Une femme engagée, c'est une femme qui ose, qui porte ses combats, qui exprime ce qu'elle ressent, sans avoir peur de l'après, sans surévaluer les conséquences. C'est tout le sens de la démarche que j'ai entreprise en rejoignant l'ASVEL.»

Sylvie Blès-Gagnaire

Déléguée générale de la Fédération du BTP du Rhône et de la Métropole

« S'impliquer dans la vie de la Cité »

Je suis une femme impliquée. Engagée depuis longtemps, impliquée dans la vie citoyenne, la vie de la Cité, parce que j'aime ça. C'est ce que veut dire l'engagement pour moi en tant qu'individu. Cela se traduit par les choix que j'ai faits dans ma vie professionnelle. Et aussi par les associations dont je fais partie: j'en ai lancé une il y a une vingtaine d'années, "Passerelles", pour tisser des liens entre des femmes. L'engagement c'est cela aussi, s'impliquer dans la vie quotidienne.»

Olivia Cuir

Fondatrice de l'agence Esprit des Sens - Directrice générale de Lyon Design

« Je pense que l'engagement, c'est la nature d'être des femmes. »

Engagée, c'est être impliquée dans ce que l'on peut faire, et puis c'est surtout de la générosité. Je pense que c'est quelque chose qui donne du sens aussi à sa vie.»

Dominique Hervieu

Ancienne Directrice générale de la Maison de la Danse et de la Biennale internationale de la danse, Directrice culturelle des JO de Paris 2024

« **Mon engagement: la passion**
Je participe beaucoup dans mon domaine au débat public, c'est très important, d'être présente, d'amener des idées qui soient relayées. Plus qu'une femme engagée, je suis une femme passionnée - mais il y a une forme d'engagement dans cette dimension de passion, dans l'énergie que l'on met à transmettre. »

Patricia Tronel

Dirigeante d'entreprise dans l'événementiel et présidente régionale du réseau Femmes Chefs d'entreprise AURA

« **Toutes les femmes sont engagées**
Je pense que toutes les femmes sont des femmes engagées, dans tous les secteurs, quel que soit le niveau où elles sont, même les femmes chez elles qui élèvent leurs enfants. Dans l'histoire, les femmes occupaient une position particulière, puis elles ont pris une place différente, ont été obligées de se faire leur place. Toutes n'osent pas, mais à n'importe quel niveau, même inconsciemment, il y a forcément une notion d'engagement. »

Nathalie Chaize

Styliste

« **Ce qui est étonnant dans l'engagement, c'est que c'est un engrenage positif parce que l'on peut faire avancer les choses (...)** »

« **L'engagement, un engrenage positif**
 Je pense que l'engagement est important. Je ne l'ai pas ressenti tout de suite dans ma vie professionnelle, je pense qu'il faut attendre un petit moment d'avoir plus confiance en soi, acquis une certaine expérience, mais je l'ai ressenti assez vite. Mon engagement prend plusieurs formes: dans la vie économique, en étant membre associée à la chambre des métiers et de l'artisanat, Vice-présidente d'une association de femmes chefs d'entreprise; et puis à travers des engagements de cœur dans des associations d'aide aux femmes en difficulté, pour des enfants malades... Ce qui est étonnant dans l'engagement, c'est que c'est un engrenage positif parce que l'on peut faire avancer les choses, que l'on apprend plein de choses et quelle joie de participer à des changements! On en fait de plus en plus, et on y arrive. On peut donc commencer doucement, par un petit engagement qui prend peu de temps, et après prendre confiance en soi, voir que l'on amène quelque chose... »



Emmanuelle Ducros

Journaliste

« Mon engagement: des convictions, et beaucoup de travail »

L'engagement dans le débat public est une question compliquée, ce n'est pas quelque chose que l'on décide. Je n'ai pas décidé de « m'engager » sur l'agriculture, le transport... Je travaille dans un journal qui pose des faits et en tire ensuite une opinion. Cela nous force à avoir un avis sur les sujets que l'on traite. C'est un parti pris éditorial: on traite d'abord les faits, mais ensuite on en tire quelque chose. Je suis allée sur des sujets qui nous concernent tous et sont montés petit à petit dans le débat public, des sujets sur lesquels j'avais des convictions avant de commencer à travailler. Je les ai pris sous un angle économique et me suis rendu compte en interrogeant des spécialistes que ces sujets n'étaient pas ce que je croyais, donc **j'ai dû aller contre moi-même. C'est déstabilisant d'avoir des convictions fortes sur le plan écologique et de se rendre compte qu'on s'est trompée. L'engagement pour moi, ça a été d'abord ça: admettre que je m'étais trompée, le reconnaître, travailler plus, vérifier, encore et encore.** Une fois ce travail fait, je me suis dit qu'il fallait que je partage cette expérience parce que ce sont des sujets cruciaux, capitaux.»

Véronique Sarselli

Maire de la commune de Sainte-Foy-lès-Lyon

« Faire de l'engagement un vrai marqueur collectif »

Je suis une femme d'engagement, j'ai fait beaucoup d'associatif, même avant de travailler, lorsque j'étais étudiante. Je crois à la possibilité de faire avancer les choses, à des choses qui dépassent nos intérêts personnels, nos petites vies et qui du coup nous rassemblent. Donc à partir de là, je me dis qu'il faut avoir des convictions, il faut les porter, s'engager. **L'engagement c'est être loyale, fidèle à ses convictions, à ses idées, aux gens qui nous entourent.** C'est ce que l'on amène quand on est engagée dans une organisation, en politique: notre loyauté totale, notre fidélité totale, notre capacité d'agir.»

Isabelle Grosmaître

Fondatrice de Goodness & Co

« Je suis surtout engagée aujourd'hui pour une cause qui me tient à cœur, celle des entreprises comme levier du progrès de la société »

« Accompagner le changement vers un monde meilleur »

Être engagée, c'est ce qui me caractérise, me nourrit et me fait avancer. C'est ce qui fédère autour de moi. Mes proches vous diront probablement de moi cette phrase de Gandhi "Vous devez être le changement que vous voulez voir opérer dans le monde." Je suis surtout engagée aujourd'hui pour une cause qui me tient à cœur, celle des entreprises comme levier du progrès de la société. Contribuer à un monde meilleur grâce à l'entreprise.»

Sylvie Guillaume

Députée européenne

Plus il y aura de femmes qui se reconnaîtront dans ce rôle, ce modèle, cette façon d'exprimer les choses, plus cela vaudra et aura un effet d'entraînement

« Être un modèle et servir d'effet d'entraînement S'engager c'est mettre ses idées au service de ses convictions et savoir les confronter. Ne pas considérer que son état d'esprit, ses réponses, sont des réponses absolues. Le dialogue, la confrontation, l'échange sont très importants. Mais pour nous qui sommes dans la politique, l'engagement, c'est aussi être à l'écoute, répondre aux gens qui nous élisent, à nos concitoyens, être vraiment dans cet échange-là. Je pense que, même s'il faut être modeste, nous avons un rôle de modèle, de motivation. **Plus il y aura de femmes qui se reconnaîtront dans ce rôle, ce modèle, cette façon d'exprimer les choses, plus cela vaudra et aura un effet d'entraînement,** je crois qu'il faut que l'on soit dans ce rôle de véhicule, d'entraînement. »



Anne Delaigle

Créatrice de mode

« Prendre conscience que l'engagement peut être une forme de liberté

Je crois que c'est **une seconde nature chez moi, c'est forcément le gage d'une forme de liberté et ça permet d'avoir le choix. Tout est toujours chez moi très tranché. Je vais au bout de ce que je pense.** Je ne sais pas faire les choses à moitié. Par exemple dans mon travail, on a un produit qui est un peu polémique en ce moment, c'est-à-dire qu'on travaille la peau lainée. Et l'engagement dans mon métier, c'est vraiment le fait d'aller "sourcer" des matières avec des provenances très choisies. La tannerie avec laquelle on travaille depuis plus de 25 ans a ainsi engagé sa transition écologique et ne travaille plus du tout au chrome pour polluer le moins possible. Nous avons des approvisionnements de matières dans des élevages où les bêtes ne sont ni mal traitées, ni mal nutries. On va chercher nos boutons dans une boutonnerie lyonnaise qui usine à Lyon. Donc, on a une vraie conscience de ce que l'on fait. Tout est produit chez nous; il n'y a rien qui soit produit à l'autre bout du monde. »

Virginie Boissimon-Smolders

Directrice générale de la start-up My Formality

« Contribuer à faire changer le monde par des actions concrètes

En ce sens, j'ai le sentiment d'être une femme engagée sur deux sujets qui me tiennent particulièrement à cœur: la place des femmes dans le numérique - j'ai cofondé pour cela "Ldigital" qui vise à promouvoir le numérique auprès des femmes sur la région Auvergne Rhône-Alpes - et **la place des femmes dans les gouvernances, un sujet stratégique pour les femmes prennent leur place dans le débat public.** »

Catherine Arbaud

Directrice de la communication du LOU Rugby

« Faire reconnaître les femmes

Une femme engagée, c'est **faire ce qu'il faut pour que les femmes soient reconnues dans leur environnement professionnel, bien sûr, mais personnel aussi**, parce qu'il y a des femmes qui n'ont pas de fonction professionnelle où elles peuvent prendre la parole comme je peux le faire aujourd'hui, mais qui œuvrent aussi au quotidien pour améliorer la place de la femme dans le système.»

Marylène Millet

Maire de Saint-Genis-Laval

« Dépasser son cas personnel

Je pense être une femme engagée, d'ailleurs être maire, c'est être engagée. **Occuper cette fonction, c'est non seulement une preuve d'engagement, mais également une continuité avec mes engagements antérieurs.** Depuis toute jeune, j'ai toujours été engagée, dans mon parcours à la fois professionnel et personnel, et c'est ce qui m'a progressivement conduite vers les fonctions que j'occupe aujourd'hui. Ce qui est important c'est de **dépasser sa propre personne**, de faire des choses pour les autres et d'essayer de servir, aujourd'hui les habitants, naguère à travers des missions associatives, d'autres causes. C'est cela qui m'anime, parvenir à dépasser son cas personnel.»



Dépasser sa propre personne, de faire des choses pour les autres et d'essayer de servir, aujourd'hui les habitants, naguère à travers des missions associatives, d'autres causes



Alexandra Borchio-Fontimp

Sénatrice des Alpes-Maritimes

« S'affirmer, défendre sa parole

Que l'on soit un homme ou une femme engagée, la définition est la même : défendre ses convictions, oser les mettre sur la table, les défendre avec raison. L'engagement, c'est se lancer dans un combat avec force et aller jusqu'au bout. Quand je me suis engagée, je savais que j'irais au bout des six ans de mandat. Dans notre carrière politique, on nous propose des engagements, c'est important de les assumer un par un, c'est bien d'avoir des combats dans lesquels on peut s'affirmer, débattre, défendre sa parole.

Du journalisme à la politique

J'avais 26 ans, j'étais journaliste sur une radio régionale généraliste, ce maire voulait une liste paritaire et avait besoin de jeunes dans sa commune. J'ai été honorée de cette proposition. Un mandat dure six ans, je ne m'attendais pas à aller aussi loin, à faire une carrière politique. Ça m'a tout de suite plu. J'ai été comme frappée par **cette mission d'intérêt général, gérer sa ville, être aux côtés des administrés, servir humblement la qualité de vie...** c'est comme ça que ma carrière a démarré.»

État des lieux de la place des femmes dans l'espace public

Madelijn Vervoord

Directrice générale de l'Intercontinental Hotel Dieu de Lyon

« C'est depuis peu de temps finalement, que l'on voit arriver des femmes à la tête de grosses structures d'hôtels de luxe

« L'engagement, un engrenage positif

Je pense déjà que le métier a beaucoup évolué; il y avait traditionnellement beaucoup d'hommes à des postes à responsabilités car c'est un métier prenant. Quand on regarde les films, comme "Pretty Woman" etc., c'est toujours un homme le directeur d'hôtel (rires). Et c'est depuis peu de temps finalement, que l'on voit arriver des femmes à la tête de grosses structures d'hôtels de luxe et je pense que c'est un métier qui nous correspond, car c'est un métier pour lequel il faut avoir de l'empathie, il faut aimer les relations humaines, faire plaisir aux gens. Et **je pense justement que les femmes ont ce côté empathique. Et puis, on a un côté pragmatique, dont on a besoin dans l'hôtellerie**, parce que chaque jour est différent et c'est un métier dans lequel il faut trouver des solutions, rechercher des consensus, de l'adhésion. »

Virginie Boissimon-Smolders

Directrice générale de la start-up My Formality

« Les femmes dans le numérique

« Encore aujourd'hui, malgré la mobilisation de nombreux acteurs sur le sujet ces dernières années, on est toujours sur un chiffre très faible de jeunes femmes qui s'intéressent au numérique, c'est-à-dire qu'elles font de très bonnes études jusqu'au bac, puis il y a une sorte d'auto censure vers les filières de formation du numérique. Et ensuite dans les filières à proprement parler, **on tourne autour de 26% de femmes présentes dans le secteur du numérique**, tout en sachant que lorsque l'on affine les chiffres, elles sont souvent plus sur les fonctions dites support que métier, donc c'est sans doute encore plus bas. Enfin, **pour les femmes dirigeantes de start-ups, on tombe même à 6%**. Par ailleurs, les montants de levées de fonds pour des start-ups dirigées par les femmes sont nettement inférieurs. **Il n'y a que 2% des fonds levés qui vont vers des start-ups dirigées par des femmes**. C'est d'autant plus dommage que nous avons aujourd'hui 50.000 emplois non pourvus dans ce secteur du numérique, ce qui ralentit d'autant la croissance de nos entreprises. »

« On croit que le milieu culturel est très progressiste, mais il n'est absolument pas exemplaire en termes de femmes aux postes de direction

Dominique Hervieu

Ancienne Directrice générale de la Maison de la Danse et de la Biennale internationale de la danse, Directrice culturelle des JO de Paris 2024

« Cette histoire de la danse et des femmes est sinieuse, avec des cycles différents. **Dans les années 2000, on comptait 50% de directrices, elles ne sont plus que 20% aujourd'hui**. On croit que le milieu culturel est très progressiste, mais il n'est absolument pas exemplaire en termes de femmes aux postes de direction. On restreint leur champ à la pédagogie, la transmission, à l'accompagnement des artistes. »

Emmanuelle

Ducros

Journaliste

« Entre l'excellence et le manque de confiance en soi

Il est de moins en moins vrai qu'on ne voit pas les femmes dans le débat public. Sur les plateaux télé, je vois que les programmeurs font des efforts pour équilibrer les plateaux. Au début, **ce n'est pas très sympa de savoir qu'on est là parce qu'on est une femme**, mais la plupart du temps, ces femmes font la preuve de leur excellence et reviennent. Ce sont des petites démarches qui sont faites collectivement dans les médias, que la politique doit encore faire un peu. »



Cécile Conan-Fillatre

Commissaire-priseur

« La place des femmes a vraiment changé; mes parents étaient commissaires-priseurs également tous les deux. A leur époque, peu de femmes s'installaient. Aujourd'hui il y a sans doute environ 50% de femmes qui réussissent le concours de commissaire-priseur, puis qui exercent, même si elles sont moins nombreuses à s'installer. **Cela implique en effet tous les sacrifices personnels et professionnels liés à la vie de chef d'entreprise**, y compris pour allier les enfants, les horaires importants en soirée, les week-ends... Cela peut s'avérer un frein à l'engagement des femmes, mais il me semble que c'est en train d'évoluer. »



Il y a seulement 17 % de femmes dans les COMEX. C'est pour cette raison que je me suis engagée sur le sujet. Si on ne change pas le paradigme, il va falloir attendre 135 ans pour nous permettre d'atteindre la parité.



Isabelle Grosmaître

Fondatrice de Goodness & Co

« Il y a encore un vrai décalage entre les hommes et les femmes sur la présence des femmes dans les instances de gouvernance. C'est d'ailleurs pour ça que j'ai choisi aussi de m'engager comme vice-présidente d'une organisation qui s'appelle IWF: International Women Forum. Elle rassemble 7 000 femmes influentes à travers le monde pour faire progresser les femmes dans les instances dirigeantes. Il y a seulement 17% de femmes dans les COMEX. C'est là où on a le pouvoir opérationnel. C'est pour cette raison que je me suis engagée sur le sujet. Car si on ne change pas le paradigme, il va falloir attendre 135 ans pour nous permettre d'atteindre la parité. »

Sylvie Bles-Gagnaire

Déléguée générale de la Fédération du BTP du Rhône et de la Métropole

« De plus en plus de femmes dans le BTP

Le BTP, c'est construire des écoles, des rues, une maison, amener de la lumière, un toit, donc c'est notre vie ; je travaille dans la vie. Le fait qu'il y ait plus d'hommes, c'est obligatoire. Sur les chantiers ce sont des métiers assez durs. Mais y on voit de plus en plus de femmes, notamment des conductrices de travaux, et c'est tant mieux, il faut que cette profession s'ouvre aux femmes. Il y a par exemple une jeune fille carreleuse qui a je ne sais combien d'abonnés sur Tik Tok, des ongles immenses, elle est incroyable. Mais dans ces métiers extrêmement masculins, il y a encore très peu de femmes chefs d'entreprise, par reprise ou par transmission. »



**Sylvie
Guillaume**

Députée européenne

« Vers l'engagement politique

L'engagement politique est venu de rencontres, de milieux que je fréquente. À un moment donné, quand vous tournez autour d'un engagement comme ça en vous disant "je commente, je m'insurge, je m'énerve, je propose mais est-ce que je passe de l'autre côté de la barrière?" Ce sont ces rencontres, ces réflexions qui ont fait qu'**à un moment je me suis dit: j'assume et je me lance.** J'ai rencontré des hommes et des femmes formidables qui m'ont incitée, poussée.



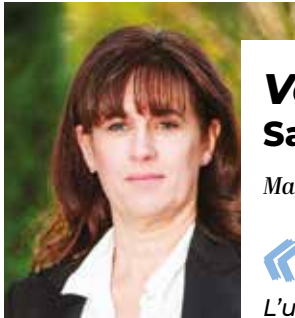
Arrivée au bon moment

Ça a été facile de faire ma place parce que je suis arrivée au bon moment. On était dans une époque où les partis étaient assez vilipendés, ils traînaient une image de vieux mâles blancs dominants et le fait d'arriver à ce moment avec un vent de fraîcheur, m'a fait objectivement bénéficier d'un très bon concours de circonstances. **Après il a fallu transformer, parce qu'on ne réussit pas plusieurs fois dans un concours de circonstances. Il faut faire ses preuves.**

Le choix européen

Ce qui m'a motivée aussi à être députée européenne, en plus de ma motivation sur ce mandat et sur cette idée de construction européenne, c'est de trouver des réponses que je trouvais plus adaptées et plus amples que celles que je trouvais dans un mandat local. A accentué la Ville de Lyon, j'avais l'impression d'avoir des murs en verre où je n'arrivais pas à trouver des solutions et je me disais qu'il fallait que je sois législatrice pour trouver ces solutions au plan européen, et c'est là que j'ai fait ce choix.»

Ce que les femmes apportent au débat public



Véronique Sarselli

Maire de la commune de Sainte-Foy-lès-Lyon

« Apprendre les vrais combats et développer des qualités insoupçonnées »

L'un des avantages d'être une femme – je ne parle pas de différence avec les hommes, en politique c'est un vieux cliché; en revanche, ce qui est certain, c'est que **nous sommes capables d'amener une autre méthode, notamment dans la gestion des équipes.** Aujourd'hui, on n'est plus forcément dans la verticalité, on en arrive à du management d'équipe, on peut être leader d'une façon différente, mais sans tomber dans ces gros clichés comme quoi, comme quoi, nous les femmes serions plus sensibles. **Je crois que ce qui fait notre grande différence en politique, c'est que nous avons passé tellement de temps à en être évincées qu'aujourd'hui, nous savons ce que veut dire ne pas être dans le débat public. Et ça n'a pas développé une façon de faire de la politique complètement différente, ça a développé des qualités insoupçonnées. Forcément, quand on doit lutter un peu plus pour faire sa place, on doit développer des qualités et des capacités insoupçonnées: la patience, la combativité pour les choses objectives pour lesquelles il faut se battre.**

»»



Réussir ce n'est pas forcément être sur le devant de la scène. Il y a beaucoup de femmes qui réussissent et que l'on ne voit jamais, et qui apportent énormément à la société.



Un regard différent sur la réussite

Une femme apporte forcément quelque chose de différent, parce qu'elle connaît et parfois subit le fait de ne pas y arriver, et cela nous amène à voir les choses différemment, à nous y prendre différemment avec tout ce que cela veut dire dans la relation humaine, l'affectif qu'on peut y mettre. **Les femmes réussissent, c'est sûr. La preuve avec les Lyonnaises!** Réussir ce n'est pas forcément être sur le devant de la scène. Il y a beaucoup de femmes qui réussissent et que l'on ne voit jamais, et qui apportent énormément à la société. »



Olivia Cuir

Fondatrice de l'agence Esprit des Sens
Directrice générale de Lyon Design

« En matière d'aménagement urbain, comment le design urbain est-il influencé par le regard des femmes ?

Il y a beaucoup de femmes designers qui travaillent sur ce sujet. **Si l'on parle de la sécurité par exemple, c'est vraiment un sujet important qu'il faut travailler: les femmes vont courir en ville et ne sentent pas forcément à l'aise.** Or le rapport à la lumière est très important, et nous avons plein d'idées préconçues sur la lumière, comme par exemple qu'il faudrait être "douché" par la lumière, alors que cela peut s'avérer au contraire brutal et relativement anxiogène. **Ce qui m'importe, c'est d'avoir ce regard féminin sur la ville et je ne veux pas parler de "ville genrée", ce n'est pas du tout le sujet. Le design urbain, c'est juste du bon sens.**



Je trouve que les femmes fédèrent et il faudrait les valoriser sur cette capacité à créer le dialogue.



Je pense qu'elles sont encore trop discrètes. Pourtant, **les femmes ont quelque chose à jouer autour du dialogue, du rassemblement et de la réconciliation.** Elles devraient vraiment mettre ça en avant, dans la politique et dans tous les autres domaines, y compris dans le monde de l'entreprise. Je trouve que les femmes fédèrent et il faudrait valoriser les femmes sur cette capacité à créer le dialogue. On le voit dans le monde entier, les femmes ont cette sensibilité-là, cette humanité, et c'est peut-être la manière d'être plus présentes dans le débat public.»



Emmanuelle Ducros

Journaliste

« L'engagement d'une journaliste sur Twitter, c'est d'affronter les lecteurs!

L'engagement, c'est aussi de donner le fruit de son travail avec son nom, sa photo à côté et de dire que l'on assume les choses qu'on dit parce qu'on les a travaillées. L'engagement dans le débat public, pour moi il est celui-là: sur les choses que j'écris j'engage mon nom, même si cela a secoué à certains moments ma vie personnelle, ma famille, mes proches...C'est une satisfaction d'avoir travaillé et de partager le fruit de son travail, d'engager des discussions, de **savoir que quelque part, la parole que l'on a élaborée, travaillée, alimente la réflexion dans le débat public.**

Je n'aime pas les généralités sur les hommes et les femmes, mais quand on est une femme, que l'on a des enfants, **on explique beaucoup les choses dans notre quotidien.** Ce talent, ce savoir-faire, il ne faut pas le négliger: **c'est un super talent dans le débat public de savoir faire de la pédagogie, de trouver des images.** C'est quelque chose que beaucoup d'entre nous ont en elles et n'exploitent pas assez.»

Marie-Sophie Obama

Présidente du club de basket féminin l'ASVEL

« Nous avons donc besoin de l'apport des femmes dans le débat public, pour tempérer et porter un autre angle de vue, changer de prisme »

« Les atouts des femmes, c'est un engagement avant tout désintéressé »

Bien souvent, on ne retrouve pas d'enjeux personnels ou d'égo chez les femmes; elles sont plus investies pour la cause. **Elles ont une plus grande sincérité et une très forte capacité à travailler en groupe et en équipe.** C'est justement en ce sens que l'on a besoin de cet apport des femmes dans le débat public, d'un meilleur équilibre par la mixité. A l'inverse, il faut être vigilant, car les femmes peuvent avoir tendance à s'effacer derrière le collectif, et c'est peut-être un côté plus masculin de se mettre en position de leadership. Nous avons donc besoin de l'apport des femmes dans le débat public, pour tempérer et porter un autre angle de vue, changer de prisme. La vision périphérique des sujets est souvent très forte chez les femmes. »

Nathalie Dusart

Ancienne DG Bonduel Fresh,
Fondatrice du Cabinet Conseils "Performance Singulière"

« **Être alignée avec ses valeurs**
En tant que femme, j'ai contribué, pour les autres femmes, à montrer un chemin, on me l'a dit à mon départ, je n'avais pas conscience que je pouvais incarner cela. »

Alexandra Borchio-Fontimp

Sénatrice des Alpes-Maritimes

« S'affirmer, défendre sa parole »

Que l'on soit un homme ou une femme engagée, la définition est la même: défendre ses convictions, oser les mettre sur la table, les défendre avec raison. L'engagement, c'est se lancer dans un combat avec force et aller jusqu'au bout. Quand je me suis engagée, je savais que j'irais au bout des six ans de mandat. Dans notre carrière politique, on nous propose des engagements, c'est important de les assumer un par un, c'est bien d'avoir des combats dans lesquels on peut s'affirmer, débattre, défendre sa parole. »

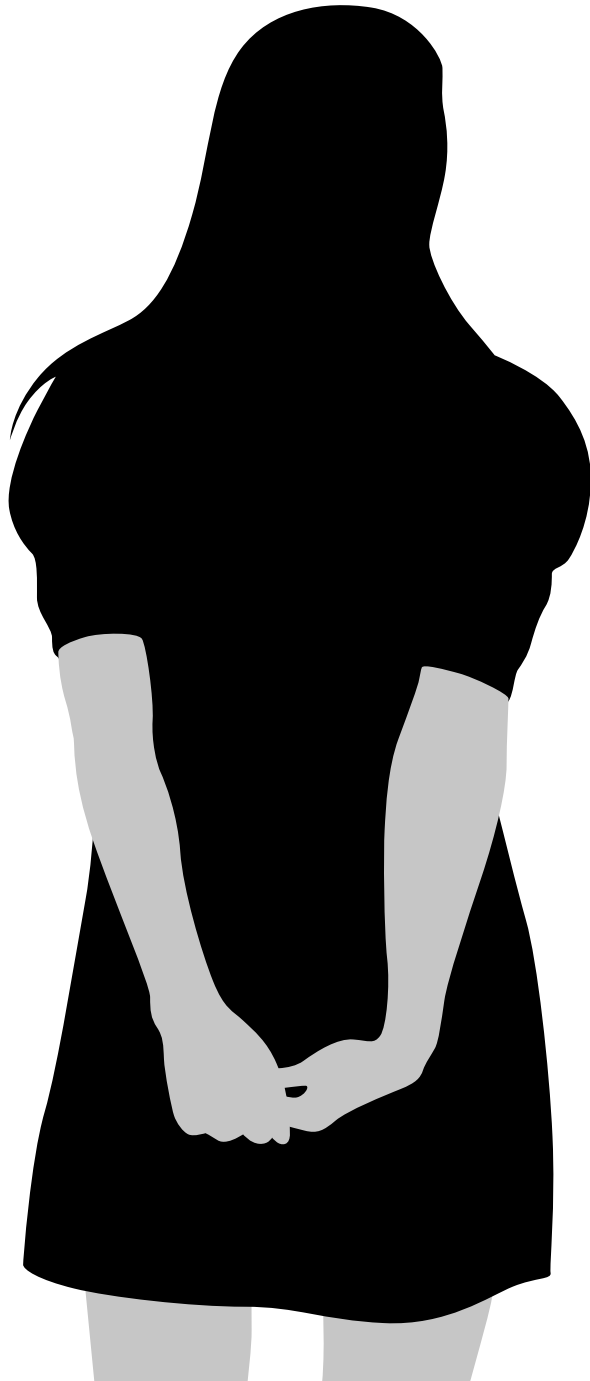


Sophie Moreau

Fondatrice de "Courir pour Elles"

« Se rendre utile »

Je suis très engagée, passionnée. "Courir pour elles" date de 2010, le projet est né de la volonté de faire quelque chose pour les autres, de se rendre utile, la vie passe trop vite pour ne pas donner aux autres. Je suis de plus en plus engagée, convaincue que la vie doit être remplie pour être heureuse à la fin de sa journée. Avec passion, foi, sincérité, je veux avancer avec des objectifs: ce qui nourrit cet engagement me nourrit et entraîne visiblement beaucoup de monde. En 2010, nous étions une poignée - famille et amis -, en 2022, nous comptons 57 000 sympathisants, qui adhèrent à nos valeurs. »



2

Les freins à l'engagement des femmes

dans le débat public

Si la question des compétences n'est plus un frein significatif pour les femmes, la dimension des seuils psychologiques est un marqueur dans les renoncements à l'engagement des femmes dans le débat public. Syndrome de l'imposture, charge mentale, traits psychologiques forgés dans l'enfance comme la réticence des femmes à postuler à des promotions ou à négocier des augmentations, l'éducation des filles, sont des éléments qui reviennent de manière récurrente pour expliquer ce manque criant de confiance des femmes, mais aussi de plus grandes difficultés à concilier carrière professionnelle et vie personnelle, et des plafonds de verre souvent plus puissants pour les femmes encore que pour les hommes.

Les seuils psychologiques

Sylvie Guillaume

Députée européenne

Je compense par une très grosse activité de compilation d'infos pour être la meilleure possible

Se sentir légitime

La question de la légitimité se pose tout le temps, encore maintenant. J'ai beau avoir un long parcours, je continue à avoir ce sentiment de l'imposture que je combats. Pour compenser cela, je suis une grosse bosseuse. Je compense par une très grosse activité de compilation d'infos pour être la meilleure possible. Je suis très 'control freak', je veux tout savoir dans les moindres détails, ce qui me vaut aussi des déboires : il faut se nourrir, mais ne pas se laisser envahir par des choses inutiles.

Être le mieux possible

J'ai un souvenir très précis de la première fois que j'ai parlé dans un micro, lors d'un meeting à Lyon, à l'occasion d'une campagne électorale. Je me suis retrouvée à la Halle Tony Garnier devant 10 000 personnes. Je prends la parole, avec un sentiment incroyable, en face de tous ces gens absolument pas individualisés, trop loin et trop nombreux pour l'être, et en même temps, j'ai le sentiment d'être en connexion avec chacun individuellement et là quelque chose me transporte... Donc **dans ces cas-là, soit vous vous effondrez, mais là vous ne pouvez pas parce que vous êtes en responsabilité, soit il faut aller chercher quelque chose dans votre estomac que vous allez puiser en vous pour être le mieux possible**, parce qu'on attend de vous que vous soyez le mieux possible. Ça été un moment assez extraordinaire.»



Les femmes ont une charge mentale importante, mais elle est liée à la culpabilité de devoir être absolument parfaite partout, d'être au top tout le temps, peut-être plus encore que les hommes



Olivia Cuir

Fondatrice de l'agence Esprit des Sens
Directrice générale de Lyon Design

Une pression de dingue

Je pense que les femmes ne manquent de rien pour réussir. Mais **qu'elles souffrent trop souvent de ce sentiment d'imposture dont il faut qu'elles se débarrassent**. Et puis, les femmes ont une charge mentale importante, mais elle est liée à la culpabilité de devoir être absolument parfaite partout, d'être au top tout le temps, peut-être plus encore que les hommes. Les femmes se mettent une pression de dingue ; il faut vraiment se libérer de tout ça.»



Madelijn Vervoord

Directrice générale de l'Intercontinental Hotel Dieu de Lyon

Je pense que ça a toujours été mon rêve de diriger un hôtel. Je pense aussi que la vie est faite de rencontres, d'opportunités et que, lorsqu'on réfléchit trop à ce qu'on voudrait qu'il arrive, cela ne se produit pas. **Il faut parfois aussi faire confiance aux autres qui voient des choses en vous que vous n'avez pas vues**. C'est un peu notre défaut à nous les femmes, on a un peu de mal à se mettre en avant, on se pose toujours la question de savoir si on est prêtes - contrairement aux hommes qui ne se posent pas la question en général.»

Véronique Sarselli

Maire de la commune de Sainte-Foy-lès-Lyon

« Se sentir sécurisée et légitime

Pour que les femmes réussissent mieux et arrivent dans le débat public, elles doivent être encouragées à le faire, et se sentir sécurisées pour le faire. Tout ce qui peut accompagner la femme pour la sécuriser, pour qu'elle puisse partir au combat de manière sécurisée – et ce mot est hyper important -, **la convaincre qu'elle peut se faire confiance, que le regard des autres n'est pas un regard de jugement parce qu'elle une femme, parce qu'elle lâche ses enfants le soir, est très important.**»



Nathalie Chaize

Styliste

« La peur de ne pas pouvoir tout gérer

Je pense que si les femmes ne s'engagent pas davantage dans le débat public, c'est d'abord par peur, et il faut absolument combattre cela. Mais il y a aussi le temps. Les femmes doivent assumer leur vie professionnelle et familiale, après on s'arrange, on y arrive.»



Marie-Sophie Obama

Présidente du club de basket l'ASVEL

« La peur de ne pas être capable

Quand Tony Parker m'a proposé le poste de directrice générale du Club féminin de l'ASVEL, ma première réaction a été de me dire que je ne serais jamais capable de faire ça. Je n'imaginai pas avoir les compétences et mon estimomètre personnel était proche de zéro. Et finalement, c'est peut-être l'une des vertus du sport, je me suis dit "ok tu as peur, tu ne vas pas être capable, mais tu vas t'en sortir, donc fais ce pas en avant et tu verras bien". En complément, c'est la confiance que me témoignait Tony Parker qui m'a nourrie et a été déterminante.

Surmonter la quête de la légitimité

Au début la gestion de l'ASVEL a été très difficile, j'ai ressenti un souci de comparaison avec la branche masculine notamment, j'ai pu parfois me sentir illégitime. Me poser la question des enjeux et rester focus m'a permis de comprendre ce que l'ASVEL devait et pouvait apporter à Lyon. C'est une ville authentique, l'enjeu était donc de savoir ce que l'on pouvait apporter au territoire lyonnais. D'ailleurs, l'ASVEL est le seul club féminin de la région AURA. **Il peut exister une peur, mais l'on ne fait jamais les choses pour soi, plutôt au service de quelque chose, et la vraie générosité est là finalement.**»



Patricia Tronel

Dirigeante d'entreprise dans l'évènementiel et présidente régionale du réseau Femmes Chefs d'entreprise AURA

Les femmes ne sont pas toutes engagées dans le débat public. Elles ont peur de se retrouver déconsidérées

Charge mentale

Les femmes ne sont pas toutes engagées dans le débat public. Elles pourraient, mais certaines femmes n'osent pas, n'ont même pas l'idée de s'engager. Elles ont peur de se retrouver déconsidérées. Quand on prend des engagements, il faut se défendre, apporter notre point de vue. Et cela prend beaucoup de temps, ce n'est pas toujours simple, et même compliqué quand vous avez des enfants. Pour revenir à une chose basique: c'est nous qui avons la charge de nos enfants, même si nos maris nous aident beaucoup, la charge mentale est quand même là, nous devons nous occuper de la maison, de nos entreprises. C'est plus facile quand les enfants sont grands.»



Emmanuelle Ducros

Journaliste

Les femmes doivent se déverrouiller de cette espèce de peur de la légitimité. Et aussi, compter sur les hommes, ce combat-là doit passer par eux

Quand on appelle les femmes pour leur demander leur avis sur un sujet, les inviter quelque part à prendre la parole, la plupart du temps la réponse est "je ne saurai pas le faire, je n'ai pas toutes les compétences". Quand on m'a invitée pour la première fois à venir sur le plateau de David Pujadas, c'est ce que j'ai répondu, et la programmatrice m'a dit "seules les femmes me font cette réponse, les hommes ne se posent jamais cette question." **Cela m'a fait beaucoup réfléchir, m'a convaincue et aidée à lever un petit plafond de verre que je m'étais mis à moi-même.** Ce n'est qu'avec l'expérience que l'on peut savoir si l'on est capable ou pas, il faut essayer. Ce n'est pas une chose dont les femmes manquent mais qu'elles ont en trop, **cette espèce de verrou de sécurité, qui consiste à dire "quelqu'un le fera forcément mieux que moi"**, mais si on vous appelle c'est que l'on vous a identifiée comme quelqu'un qui a quelque chose à dire sur le sujet.

Un combat qui doit passer par les hommes

Les femmes doivent se déverrouiller de cette espèce de peur de la légitimité. Et aussi, compter sur les hommes, ce combat-là doit passer par eux. D'ailleurs, les hommes qui pèsent dans le débat public ont des femmes à leurs côtés, qui relisent leurs textes, les aident à élaborer leurs idées, à structurer leur pensée, à polir leurs rapports avec leurs supérieurs et leurs collègues, à apaiser leurs angoisses.»



« Quand on m'a demandé de traiter les transports, la première fois sur la SNCF – sujet fantastique, extrêmement compliqué, passionnel, avec des techniciens hyper pointus... -, j'ai fondu en larmes d'angoisse, me disant que je n'y arriverais jamais. Mon rédacteur en chef m'a dit "calme-toi, tu vas travailler, faire ce que tu peux et puis ça va venir." **J'avais l'impression qu'il m'envoyait gravir l'Everest en tongs!** Mais il a fait son travail de rédacteur en chef, et la chose à faire pour un journaliste qui se lance sur un sujet qu'il ne connaît pas assez, c'est chercher les faits et s'en tenir aux faits et ça, on sait tous le faire.

Se débarrasser de ses complexes

Vos complexes ne regardent que vous, ne les pointez pas, n'en parlez pas sinon vous devenez votre complexe. Les complexes n'ont aucun intérêt. Ils occupent un temps de cerveau qui serait mieux utilisé à autre chose. »

Dominique Hervieu

Ancienne Directrice générale de la Maison de la Danse et de la Biennale internationale de la danse, Directrice culturelle des JO de Paris 2024

À Chaillot, à ma première réunion avec les syndicalistes, j'ai eu droit à : "Dominique, t'as qu'à mettre ton tutu, ça se passera bien", et j'ai vécu des choses comme ça régulièrement. J'ai dû franchir des obstacles...

Mon parcours: des étapes organiques

De danseuse à directrice de la Maison de la Danse en passant par la direction du théâtre national de Chaillot, il faut du courage pour croire en soi lorsque l'on vient d'une petite ville de province. Je crois profondément en moi, mais **le manque de confiance crée l'obligation de travailler beaucoup plus. Cela m'a beaucoup servi.**

À Chaillot, à ma première réunion avec les syndicalistes, j'ai eu droit à : "Dominique, t'as qu'à mettre ton tutu, ça se passera bien", et j'ai vécu des choses comme ça régulièrement. J'ai dû franchir des obstacles... Mais **je ne me suis jamais dit : tu es une femme, il va te manquer quelque chose pour réussir.** Je n'ai pas eu l'impression qu'il me manquait quelque chose, plutôt des choses que je n'avais pas faites. Il a fallu que je me forme par exemple dans le domaine juridique, mais un homme chorégraphe aurait eu les mêmes difficultés. »

Anne Delaigle

Créatrice de mode

« Aujourd'hui, je ne comprends pas ce truc d'imposer des quotas. Ça veut dire qu'à un moment une femme peut être recrutée juste parce qu'elle est une femme. Je trouve ça anti féministe. Donc moi, le seul conseil que je leur donne, c'est : les filles, ayez le courage de dire ce que vous pensez, on va commencer par là, et puis imposez-vous. Arrêtez de croire que c'est normal qu'on vienne vous chercher parce que vous êtes une femme. Vous avez des convictions, des opinions politiques? Engagez-vous en politique, dans les milieux associatifs, dans ce que vous voulez, mais faites-le, plutôt d'attendre qu'on vienne vous chercher. **Il faut être un peu plus guerrière.** Les hommes réussissent parce qu'ils ont ce côté un peu plus guerrier. »

Les filles, ayez le courage de dire ce que vous pensez, on va commencer par là, et puis imposez-vous. Arrêtez de croire que c'est normal qu'on vienne vous chercher parce que vous êtes une femme.



Marylène Millet

Maire de Saint-Genis-Laval

« **Le plus difficile finalement, c'est souvent le regard des autres.** On me disait souvent "ça ne va jamais marcher". Je me suis dit "et alors?", et puis avec mon équipe, on était persuadés qu'on avait un projet qui était intéressant, on avait beaucoup de motivation à le porter, et on s'est dit qu'on allait bien voir si on rencontrerait notre public. Finalement, ce qu'il ne faut pas, c'est s'interdire d'essayer! Ce n'est pas grave d'échouer. Si je n'avais pas été élue, cela ne remettrait pas en cause qui je suis, ni ce que j'ai accompli dans la vie. »

Finalement, ce qu'il ne faut pas, c'est s'interdire d'essayer! Ce n'est pas grave d'échouer.



**Alexandra
Borchio-Fontimp**

Sénatrice des Alpes-Maritimes

« **Se lancer, prendre sa place**

Les femmes s'autocensurent et se disent "Ce n'est fait pour moi, je ne vais pas y arriver, entre ma vie de famille, mes enfants...". Mais une fois qu'elles se sont lancées, elles se prennent au jeu et prennent toute leur place dans le débat. Maintenant, **ce n'est pas toujours évident pour toutes les femmes de réussir à prendre la parole dans une assemblée où il y a beaucoup d'hommes, je le vois au quotidien, dans des réunions où il y a une majorité masculine. Les femmes ont peut-être peur du jugement**, les hommes ont moins ce réflexe, ils n'ont pas cette peur, ont beaucoup plus confiance en eux et n'hésitent pas à se lancer. Il faut s'inspirer de ce comportement-là, avoir confiance en soi. Il y a beaucoup de formation sur le fond mais aussi la forme pour prendre la parole dans le débat public, c'est très important que l'on se sente épanouie.

Je m'occupe aussi d'un réseau de femmes élues, certaines ne se sentent pas à leur place, pas légitimes pour aborder ces missions alors qu'elles le sont autant que leurs collègues masculins. Ce n'est pas une généralité, beaucoup de femmes assument leur rôle. L'expérience d'élue permet de s'épanouir et de prendre sa place.»



« Quand on découvre comment gérer une commune, c'est énormément de travail. Ensuite on rejoint une communauté, un groupe qui existait déjà auparavant, **il y a une phase d'acceptation, d'observation pour avoir la connaissance - avant de parler il faut pouvoir comprendre ce qui se passe**. J'étais à l'aise parce que j'ai toujours été bien accueillie partout où j'étais, j'ai toujours montré du respect envers mes collègues, respect de la hiérarchie, respect des valeurs. Comme pour n'importe quelle personne qui arrive dans une entreprise, une communauté, cette phase d'adaptation, ce travail de terrain, de repérage, permet ensuite de libérer la parole et de partager.»

**Sylvie
Guillaume**

Députée européenne

« **Avoir de la résistance**

Le milieu politique est un milieu difficile, mais si on regarde avec du recul, le milieu professionnel privé libéral, le milieu ouvrier avec des conditions difficiles ou dans tous les secteurs professionnels on trouve aussi une difficulté, une dureté. **Nous ne sommes pas mieux lotis que les autres, mais il y a quand même une dureté intellectuelle doublée des réseaux sociaux, extrêmement meurtriers sur la vie politique et qui évitent toute nuance dans leur expression**. Nous ne sommes pas tous pareils, nous n'avons pas tous les mêmes façons de faire, c'est un milieu qui peut être éprouvant et il faut avoir de la résistance.»

Concilier carrière professionnelle et vie personnelle

Caroline Mignaux

CEO Reachmaker et Host du Podcast Marketing Square

Entretien réalisé par Stéphanie Saint-Olive

« Encourager la prise de parole des femmes dans le domaine numérique »

Caroline est de ces femmes à y aller sans trop se poser de questions. Pourtant, elle observe une certaine réticence chez les femmes ne leur permettant pas de se lancer pour prendre la parole.

Selon elle, les femmes :

- › manquent de modèles accessibles,
- › se sentent peu légitimes,
- › ont plus peur du ridicule que les hommes,
- › ont peur de ne pas être à la hauteur,
- › et ressentent souvent le syndrome de l'imposteur.

“La seule barrière mentale, c'est vous et votre capacité à vous mettre en danger”.

La seule barrière mentale, c'est vous et votre capacité à vous mettre en danger

Madelijn Vervoord

Directrice générale de l'Intercontinental Hotel Dieu de Lyon

Par moment, je me suis sentie coupable, comme beaucoup de femmes, soit de ne pas être assez présente à la maison, soit de ne pas être assez présente au travail.

« Je pense que mon secret aussi, c'est mon mari, parce que c'est vrai aussi, il faut être deux ! Il faut pouvoir s'ajuster. Par moment, je me suis sentie coupables, comme beaucoup de femmes, soit de ne pas être assez présente à la maison, soit de ne pas être assez présente au travail. Je crois qu'il faut vraiment arrêter aussi avec ça. Les hommes ne se sentent pas du tout coupable et ils ont raison. **À l'inverse, il faut aussi pouvoir se dire qu'il y a quelque chose d'important à l'école cet après-midi, donc je ne serai pas là. Et finalement, on sent aussi petit à petit, que les hommes osent le faire aussi. Donc grâce aux femmes, on va finalement réussir à aussi faire évoluer les hommes (rires).** »

Alexandra Borchio-Fontimp

Sénatrice des Alpes-Maritimes

« Sur la question du temps, j'arrive à tout caser, à être très organisée, à avoir une méthodologie à la maison pour que tout fonctionne. Parfois un enfant est malade et le planning au cordeau cède un peu, mais je pense que l'on peut avoir une carrière politique, une carrière professionnelle et une vie familiale et heureusement, c'est compatible, mais il faut reconnaître qu'en fonction du métier que l'on exerce on ne pourra pas pleinement s'épanouir dans les deux activités. »



Audrey Lagane

Cofondatrice "Les Petites Familles",
solution de garde nouvelle génération

« Durant toute la genèse du projet, nous nous sommes entourées de personnes qualifiées dans le domaine de la petite enfance. Il y a un véritable **enjeu majeur en France: créer une solution de garde, permettant à une femme de ne pas mettre sa vie professionnelle entre parenthèse**. La création de place, de proposer une offre de garde conséquente est en jeu.

Il est possible de tout concilier, vie personnelle et professionnelle. Finalement tout est une question de gestion du temps, il est important de bien s'entourer et trouver son équilibre.

J'ai beaucoup décroisé vie professionnelle et personnelle, les deux dernières années m'ont montré que parfois "mélanger" les deux est important. Je me suis associée avec ma meilleure amie, je travaille à la maison alors que je m'étais assurée de ne jamais le faire. J'ai découvert aussi ce que c'était de renoncer, certes, ça permet de choisir, mais aussi d'avancer! »



Nathalie Dusart

Ancienne DG Bonduel Fresh,
Fondatrice du Cabinet Conseils "Performance Singulière"

« **Être une bonne mère, c'est être bien** »

Il faut avoir aussi conscience de la réalité de l'entreprise et être acteur de son développement. Dans certaines entreprises, il faut être d'accord pour être mobile pour évoluer, ça fait partie de l'apprentissage vers la maturité professionnelle, de l'expérience. Je me suis expatriée au Maroc avec mon conjoint et deux petits enfants dont un bébé de 6 mois. Donc il a fallu prendre ce risque-là - c'est important d'avoir envie de prendre des risques. **On évoque souvent la culpabilité des mères. À l'époque où ma fille aller entrer au CP en septembre, j'étais allée voir l'institutrice qui m'a dit: "Camille ira très bien si sa mère va bien."** Je ne remercie jamais assez cette femme de m'avoir dit ça. J'ai construit mon chemin petit à petit, sans pression, de manière pragmatique. Les choses se sont déroulées en les provoquant, vers le poste, l'entreprise qui ferait sens pour moi, avec au cœur sa mission sociétale. »

Véronique Sarselli

Maire de la commune de Sainte-Foy-lès-Lyon

À un moment donné, il faut lâcher prise là-dessus. Se dire que ce n'est pas parce que l'on passe moins de temps à la maison qu'on est une mauvaise mère, une mauvaise épouse.

« Heureusement pour nous, nous sommes dans un schéma où nous n'avons pas de temps à perdre. Nous sommes dans un monde d'hommes, où lorsque l'on termine les réunions, il y a beaucoup de discussions informelles ensuite, les femmes sont parties, rentrées à la maison. À un moment donné, il faut lâcher prise là-dessus. Se dire que ce n'est pas parce que l'on passe moins de temps à la maison qu'on est une mauvaise mère, une mauvaise épouse. Se dire aussi qu'un papa peut faire très bien, qu'il n'y a aucun souci, les hommes sont aussi capables que nous de bien entourer affectivement nos enfants, **il faut leur faire une confiance totale pour que nous puissions faire ce que nous avons à faire.** »

Emmanuelle Ducros

Journaliste

« Le fait d'avoir eu une petite fille m'a amenée à m'interroger sur comment on alimente les enfants. Il y a beaucoup de pression sur les mères, je me suis dit que me libérer par rapport à certain nombre de craintes pouvait arriver à d'autres. Petite, vous allez à l'école puis vous devez trouver de la place pour faire du sport, faire des maths, trouver un amoureux, avoir des enfants, etc. et **on se rend compte qu'on arrive toujours à aménager notre emploi du temps, à faire de la place alors qu'on pensait que ce n'était pas possible.** Je ne veux pas faire de grandes généralités sur les hommes et les femmes, mais cette capacité d'organisation existe. En vieillissant, on apprend à se débarrasser des choses qui ne sont pas essentielles, chronophages. »

Des plafonds de verre, plus puissants pour les femmes ?

Emmanuelle Ducros

Journaliste

« **Être femme ne doit pas être un frein** »
Le journalisme est un métier de plus en plus féminin mais les états-majors des rédactions sont encore très masculins. Je n'ai jamais conçu mon métier de journaliste comme une opposition, comme une nécessité absolue de m'imposer en tant que femme, je pense en revanche qu'être femme ne doit pas être un frein. Je suis journaliste économique, les milieux économiques sont quand même encore très masculins, j'interviewe beaucoup d'hommes mais n'ai vraiment jamais ressenti le fait d'être une femme face à des hommes comme un élément d'infériorité. Seules les femmes se posent la question de savoir si elles sont aptes à répondre ou pas, les hommes jamais, et j'utilise souvent cet argument pour convaincre quelqu'un de me parler. Il y a souvent des chercheuses dans les laboratoires qu'il faut aller chercher avec ce genre d'arguments. **On réfléchit beaucoup trop, en fait c'est un manque de confiance dans notre travail.** Quand un journaliste vient poser des questions, il n'a pas besoin que vous alliez dans une granularité extrême de votre sujet, ce que vous avez à dire est très suffisant pour ce qu'il veut transmettre à son public, donc oui les femmes réfléchissent beaucoup trop, se posent beaucoup trop de questions. »

Seules les femmes se posent la question de savoir si elles sont aptes à répondre ou pas, les hommes jamais...



Madelijn Vervoord

Directrice générale de l'Intercontinental Hotel Dieu de Lyon

« Oui, je pense que la parité dans l'ensemble est respectée. Mais sur les postes à responsabilité, ça devient plus compliqué. Aussi parce que traditionnellement les femmes occupent plutôt les postes de ressources humaines, les postes commerciaux, alors que dans les "opérations" à la tête de hôtel, c'est déjà différent parce qu'il y a l'étendue de la journée. On ne ferme jamais. Et donc, 24 h/24, on a des clients, on a des problèmes, on a des VIP qui arrivent. C'est aussi un métier de représentation où l'on a des clients qui ont envie de voir le directeur ou la directrice de l'hôtel et comme ça ne s'arrête jamais, c'est vrai qu'on passe beaucoup de temps sur le lieu de travail, et ça, par moment ça peut être compliqué quand on a des enfants, une vie de famille, un mari qui aussi peut être absent pour son travail. Donc il faut être très bien organisée. »

Anne Delaigle

Créatrice de mode

« Je pense qu'on est aussi souvent notre propre problème. Il faut arrêter de se victimiser, de se voir toujours comme des pauvres petites choses fragiles. On ne peut pas toujours se servir de ça comme une excuse. Bien sûr qu'il y a des misogynes, ça arrive. Mais il y a un moment, il faut arrêter de se positionner toujours comme la minorité à qui on devrait venir au secours et à qui on doit quelque chose. »

Nathalie Dusart

Ancienne DG Bonduel Fresh,
Fondatrice du Cabinet Conseils "Performance Singulière"

« Les quinze premières années de ma carrière se sont déroulées selon le principe que si on est bon, si on donne tout, on avance.

C'est ce qui s'est passé pour moi. Vers 2009, avec Muriel Pénicaud, qui était à l'époque la DGRH du Groupe, nous avons fait le constat que juste en dessous des postes du comité de direction, la parité hommes/femmes existait. Et d'un seul coup, disparaissait au niveau supérieur. C'est ce que j'appelle le syndrome de la perle rare, avec l'image de l'huître enfermée dans sa coquille, qui fabrique sa perle, mais personne ne la voit car elle ne le fait pas savoir.

Découvrir ce plafond de verre, qui faisait que les femmes ne pouvaient pas monter, avec ces stéréotypes comme quoi elles étaient moins résistantes, a été un déclic pour moi. Cela m'a mise très en colère, puis j'ai fait une formation "Leadership au féminin" et ce programme m'a aidée à comprendre les codes, à prendre conscience des règles du jeu, tout en restant fidèle à moi-même, à ce que je suis. Ce que j'ai trouvé très intéressant, c'est que ce programme était destiné au début aux femmes, puis a été ouvert aux hommes, et **ces questions ont été posées à parité: les femmes et les hommes ont pris conscience de leurs filtres, de leurs clés de lecture différentes.** Et c'est ça qui porte un projet de parité dans l'entreprise, ce n'est pas juste 50/50 de femmes, c'est la prise de conscience de ses propres filtres, de ses doutes, de ses propres stéréotypes. Travailler ensemble dessus, c'est cela qui fait avancer les choses. »

C'est ce que j'appelle le syndrome de la perle rare, avec l'image de l'huître enfermée dans sa coquille, qui fabrique sa perle, mais personne ne la voit car elle ne le fait pas savoir



Catherine Arbaud

Directrice de la communication du LOU Rugby

« Dans les fonctions de direction, c'est vrai qu'il y a un peu moins de femmes, mais aujourd'hui, la profession s'ouvre pas mal aux femmes. Les métiers du digital sont par exemple très ouverts aux femmes, mais c'est vrai que les instances du rugby –la Fédération, la Ligue- sont quand même tenues par des hommes ; **il faut pouvoir s'imposer dans ce monde très masculin.**

Le LOU Rugby, c'est d'abord une équipe de garçons qui évoluent au plus haut niveau et qui sont joueurs professionnels. Mais le LOU c'est aussi une association avec une école de rugby, des licenciés et des équipes féminines qui jouent aussi au plus haut niveau, en première division - c'est l'équivalent du Top 14 masculin- mais le statut professionnel n'existe pas encore. **Les choses s'améliorent, mais il y a encore beaucoup de travail. C'est vrai que ces féminines qui jouent au rugby ont énormément de mérite parce qu'elles cumulent des emplois, des études, s'entraînent le soir, et jouent tous les week-ends avec les matchs.**»



Marylène Millet

Maire de Saint-Genis-Laval

« Dès mon premier emploi, où j'étais commerciale dans un grand groupe de l'agroalimentaire, **j'ai été véritablement "blacklistée" à la naissance de mon premier enfant quand j'ai demandé un 80 %.** A l'époque, le directeur commercial France m'avait répondu "chez nous, même les secrétaires ne travaillent pas à temps partiel". **Du jour au lendemain, l'attitude de l'entreprise a beaucoup changé par rapport à moi, alors que de mon côté mon investissement, mon travail, étaient restés les mêmes.** Cela ne me correspondait plus, donc j'ai repris des études par le CNED, en parallèle de mon travail et de ma vie de jeune maman, et j'ai passé le concours de professeur des écoles. »

Caroline Mignaux

CEO Reachmaker et Host du Podcast Marketing Square

Entretien réalisé par Stéphanie Saint-Olive

« **Transformer les contraintes en opportunité**
Face à la question "Est-ce difficile d'être une femme dans votre secteur d'activité", Caroline confirme qu'elle est la seule femme visible dans son domaine de Growth Marketing mais reconnaît que **"cela a été un avantage d'être une minorité" car on lui a donné "plus d'espace, plus d'opportunités et plus de mise en avant car je suis une femme.** »

Sylvie Blès-Gagnaire

Déléguée générale de la Fédération du BTP du Rhône et de la Métropole



©Christophe Pouget

« Je doute quotidiennement, mais douter, de toute façon, c'est avancer. **Les femmes ont toujours cette impression d'être illégitimes là où elles sont, donc on fait différemment.** Je ne suis pas vraiment une femme d'affrontement, je vais plutôt dans la diplomatie, **on peut faire entendre sa voix quels que soient son âge, son parcours, sa personnalité, l'essentiel est qu'il faut croire en ce que l'on fait.** »

Alexandra Borchio-Fontimp

Sénatrice des Alpes-Maritimes

« **Je donne sans compter - on n'a pas d'horaires quand on est élue, chacun y met ce qu'il veut, il n'y a aucune règle par rapport à ça** »

« Je n'ai jamais demandé à être là où j'en suis, mais j'ai essayé, à travers mon engagement, ma loyauté, mon travail, mon dynamisme, de transmettre ces valeurs-là, pour que l'on puisse reconnaître ma sincérité et ma motivation. Lorsque l'on donne des promotions ou des responsabilités, que ce soit à un salarié, à un bénévole, c'est la reconnaissance de ce travail. Même si l'on m'a toujours dit : "Tu as monté vite l'escalier, tu as beaucoup de responsabilités", je pense que celles-ci sont méritées, dans la mesure où, et je le dis avec beaucoup d'humilité, je donne sans compter - on n'a pas d'horaires quand on est élue, chacun y met ce qu'il veut, il n'y a aucune règle par rapport à ça. C'est quelque chose qui m'a plu, je prends plaisir chaque jour à passer du temps avec les gens, à les recevoir en rendez-vous. Il y a des élus qui sont plus ou moins engagés en fonction de leur disponibilité. Chacun y met sa dose d'engagement. »

Sylvie Guillaume

Députée européenne

« **Nous avons une capacité d'exercice de nos fonctions extrêmement confortable et très bien soutenue** »

« **Être une femme et pouvoir exercer ses responsabilités**

Au Parlement européen, on compte trois femmes présidentes de groupe sur sept, une Présidente du parlement, une Présidente de la Commission européenne, une Présidente de la Banque centrale, 40% des élus qui sont des femmes... Nous avons une capacité d'exercice de nos fonctions extrêmement confortable et très bien soutenue. Donc être une femme au Parlement européen, c'est pouvoir vraiment exercer ses responsabilités, et sur une centaine de postes à responsabilité, je veux bien parier que 50% d'entre eux sont tenus par des femmes. **On le doit beaucoup aux pays nordiques, dont la pratique en matière de parité et d'égalité est beaucoup plus ancienne** que dans certains pays du sud ou de l'est de l'Union européenne. Et c'est une pratique devenue naturelle maintenant au Parlement européen. »



3

Les propositions des Lyonnaises

pour engager mieux et davantage les femmes dans le débat public

Des enseignements de l'ensemble des interviews réalisées dans le cadre des "Cafés des Lyonnaises", nous avons retiré une série de contraintes récurrentes, d'initiatives intéressantes ou de remarques factuelles, à partir desquelles nous avons pu formuler une série de propositions pour permettre d'encourager les femmes à prendre plus facilement leur place dans le débat public.

- #1** • Renforcer les quotas en matière de parité, de manière temporaire, partout où les femmes ne parviennent pas à émerger, afin d'avoir un effet d'amorçage
- #2** • Affirmer une exigence absolue : l'égalité salariale
- #3** • Agir sur la capacité des femmes à mener une carrière :
 - › mettre en place des programmes de monitorat des femmes pour les aider à mieux orienter leur parcours d'évolution,
 - › allonger et systématiser le congé paternité pour qu'il devienne équivalent au congé maternité et banalise l'absence temporaire des femmes dans la vie professionnelle,
 - › proposer des systèmes de gardes abordables, de qualité, plus souples et en phase avec les rythmes des parents,
 - › développer des politiques en faveur d'une meilleure articulation entre vie professionnelle et vie familiale
- #4** • Outre la création d'entreprises, encourager les femmes à reprendre des entreprises et à trouver de nouveaux modèles économiques
- #5** • Repérer les talents, favoriser la mise en réseau, croiser les expériences
- #6** • Pousser les femmes à prendre des mandats dans tous les secteurs, pour être mieux prises en compte, et les mettre en position de gagner

- #7** • Favoriser l'émergence des index de parité et des classements d'entreprises et organismes publics qui évaluent la place des femmes
- #8** • Agir sur la confiance en soi des femmes : développer les formations sur l'engagement des femmes, lutter contre les seuils psychologiques, combattre la victimisation
- #9** • Travailler en priorité sur l'éducation des jeunes enfants
- #10** • Faire de la prise de parole à l'oral, une compétence primordiale dès l'école primaire
- #11** • Intégrer la vision des femmes en matière d'aménagement urbain pour leur permettre de s'approprier l'espace public et de s'y sentir plus en sécurité
- #12** • Refuser d'opposer les hommes et les femmes, et de se cantonner à des mesures « gadget », comme l'écriture inclusive ou le budget genré, qui ne sont pas à la hauteur des attentes des femmes d'accéder et de peser dans le débat public
- #13** • Permettre l'émergence et la médiatisation des initiatives qui contribuent à donner plus de place aux femmes dans l'espace public
- #14** • Innover par le sport et se reconnecter à son corps
- #15** • Faire de la mixité un facteur de succès pour la société dans son ensemble

#1 • Renforcer les quotas en matière de parité, de manière temporaire, partout où les femmes ne parviennent pas à émerger, afin d'avoir un effet d'amorçage

Toutes partagent le même constat. Loin d'être plébiscité et sans volonté de le généraliser, le principe des quotas s'avère indispensable dans certains secteurs, pour ouvrir et accélérer la place des femmes.



Nathalie Dusart

Ancienne DG Bonduel Fresh,
Fondatrice du Cabinet Conseils "Performance Singulière"

« Les quotas comme accélérateur
Je vois les quotas non comme un objectif mais comme une façon de suivre l'évolution, parce que cela permet d'expérimenter ce qu'est la diversité, par l'expérience, de façon pragmatique, je trouve que **c'est un accélérateur**. Il faut accompagner les femmes dans leur intégration de postes de direction par la formation et par la sensibilisation à la différence. À l'EM Lyon, des dirigeants ont témoigné sur le fait que les femmes dans les conseils d'administration se préparent davantage et que cela a élevé le niveau. C'est comme cela que l'on expérimente que les quotas, c'est positif. »

À l'EM Lyon, des dirigeants ont témoigné sur le fait que les femmes dans les conseils d'administration se préparent davantage et que cela a élevé le niveau



Isabelle Grosmaître

Fondatrice de Goodness & Co

« La parité comme mesure phare
Si je devais mettre une seule mesure, ce serait la parité des femmes dans les instances dirigeantes. Je pense que les femmes ont tout pour réussir. Il n'y a pas de différence entre les hommes et les femmes en termes d'atouts. En revanche, on voit bien qu'en France on a une seule femme à la tête du CAC 40. Il y a un décalage énorme. Il y a une question de "role-model". Quand on se dit que c'est possible, il est important pour nous d'avoir des femmes qui nous inspirent, qui nous montrent que c'est possible. Et donc **je crois que ces quotas sont importants**. Je crois à la nécessité d'œuvrer pour la parité des femmes dans les conseils d'administration et les COMEX. »



Quand on se dit que c'est possible, il est important pour nous d'avoir des femmes qui nous inspirent, qui nous montrent que c'est possible



Alexandra Borchio-Fontimp

Sénatrice des Alpes-Maritimes

« Faire évoluer la parité en politique

On assiste depuis quelques années à une évolution de la parité dans les municipalités, au conseil départemental, au conseil régional. **Il y a encore des chantiers en cours, notamment dans les communautés d'agglomérations**, qui sont des organes très importants de gestion du territoire, et **qui ne sont pas encore paritaires parce qu'il n'y a pas encore assez de femmes maires en France**. Mais cela évolue - pas assez vite à mon goût - on y arrive mais ce n'est pas encore un réflexe de l'ensemble des partis et des élus. Je participe à un groupe de travail à l'association des maires de France pour suivre de près l'évolution de ces lois sur la parité, il faut continuer à imposer la parité par les quotas. **Certains disent que ce n'est pas bien, mais on se rend compte que s'il n'y a pas de quotas, il n'y pas de femmes**, donc à un moment donné on est obligé d'en passer par là. »



Sylvie Guillaume

Députée européenne

« En passer par la parité pour la diversité

Concernant la parité, quand je mesure le temps que prend cette acceptation de la diversité de la vie politique, une diversité dont nous avons vraiment besoin, je me dis qu'il faut vraiment en passer par là. **C'est une méthode qui je l'espère est appelée à disparaître dans le futur mais qui pour l'instant est très utile, et qui a permis l'éclosion de nouvelles pratiques, de regards différents**. Elle aide beaucoup les jeunes femmes à prendre des responsabilités. »

Véronique Sarselli

Maire de la commune de Sainte-Foy-lès-Lyon

Les quotas: l'outil dont nous avons besoin

Une femme politique a dit «la question des quotas et de la parité est vraiment une idée d'hommes, pour être sûrs qu'après ils aient leurs pourcentages.» Je ne suis pas favorable à cet outil, mais à un moment donné, pour démarrer quelque chose, si les choses ne deviennent pas naturelles dans les relations et les parcours, il faut l'outil dont nous avons besoin. **Le combat des femmes est aussi tellement lié à ce que nous sommes, c'est une succession de mesures qui doivent être mises en place.** On le voit à travers le temps, c'est dur de mettre des décisions en place. Ce sont des choses qui s'inscrivent dans la durée, il y a aussi un renversement de la façon de voir les choses, de penser, y compris chez les femmes dans leur propre perception.»

#2. Affirmer une exigence absolue: l'égalité salariale

S'il n'y avait pas eu la loi sur la parité, on ne nous aurait pas ouvert si largement la porte, par exemple en politique

Marylène Millet

Maire de Saint-Genis-Laval



L'égalité salariale doit être la priorité. S'il n'y avait pas eu la loi sur la parité, on ne nous aurait pas ouvert si largement la porte, par exemple en politique. Donc, il faut en passer par là. Il faut savoir faire d'une contrainte, une opportunité.»

#3. Agir sur la capacité des femmes à mener une carrière

- > mettre en place des programmes de monitorat des femmes pour les aider à mieux orienter leur parcours d'évolution,
- > allonger et systématiser le congé paternité pour qu'il devienne équivalent au congé maternité et banalise l'absence temporaire des femmes dans la vie professionnelle,
- > proposer des systèmes de gardes abordables, de qualité, plus souples et en phase avec les rythmes des parents
- > développer des politiques en faveur d'une meilleure articulation entre vie professionnelle et vie familiale, comme l'interdiction des réunions tardives...



Isabelle Grosmaître

Fondatrice de Goodness & Co

S'entourer de mentors et connaître son combat

Il n'y a pas un coup de baguette magique qui fait que du jour au lendemain on va réussir. **Moi, ce qui m'a le plus aidée, ce sont ces sponsors, ces mentors qui m'ont donné confiance. C'est donc s'entourer de gens qui vont guider et challenger.** C'est aussi définir sa cause: connaître son combat.»



Audrey Lagane

Co-fondatrice des "Petites familles", solution de garde nouvelle génération

Le jour où l'on devient parent, la sensation de passer du temps dans les transports est multipliée par 2,5

«Les petites familles» est un concept qui est né il y a trois ans. Ma meilleure amie et moi avons eu toutes les deux un troisième enfant. Nous avons toutes les deux une vie professionnelle, mais nous étions confrontées à une vie personnelle débordante, **la question de continuer à travailler s'est posée.** J'ai donc arrêté de travailler. Mais très vite, l'envie et le retour à une vie professionnelle a été une évidence. **Nous sommes parties d'un constat simple: le principal frein pour une jeune maman est le mode de garde pour son enfant.** D'où le concept des "Petites familles", un système de garde pour les enfants non scolarisés mais aussi pour les enfants scolarisés que nous allons chercher puis à qui nous faisons faire les devoirs. Le jour où l'on devient parent, la sensation de passer du temps dans les transports est multipliée par 2,5. C'est vrai, nous courons toujours après le temps une fois parents. "Les petites familles" repose sur cette idée de gain de temps, il est possible de récupérer ses paniers de légumes, les couches et les petits pots directement ici. Nous avons agrégé un réseau local (une petite librairie qui vient faire la lecture, les paniers et les petits pots avec des entreprises locales). Le système de réservation se fait sur internet, ce qui apporte une souplesse et du gain de temps pour les parents.»

Véronique Sarselli

Maire de la commune de Sainte-Foy-lès-Lyon

Quand on a travaillé sur la petite enfance sur Sainte-Foy, on s'est battus pour que les crèches ouvrent plus tôt et aillent plus loin le soir. Elle est là, notre responsabilité, le combat est aussi dans l'action.

Assumer ses choix, et donner aux femmes la possibilité de le faire

Le temps est un faux problème. À un moment donné, il faut lâcher prise, accepter que certaines choses ne soient plus maîtrisées par nous-mêmes, mais est-ce que c'est grave? **Mettons à la disposition des femmes la possibilité par les politiques publiques de concrétiser leurs choix.** Ma responsabilité, c'est de permettre que l'environnement facilite aussi le combat des femmes. Quand on a travaillé sur la petite enfance sur Sainte-Foy, on s'est battus pour que les crèches ouvrent plus tôt et aillent plus loin le soir, pour donner accès à des métiers qui ne sont pas dans les clous 9h - midi, 14h - 18h. Elle est là, notre responsabilité, le combat est aussi dans l'action. Ce sont les décisions de politiques publiques en matière familiale et sociale qui doivent permettre aux femmes de faire leurs choix.»

Savoir donner sa chance aux rencontres

Je pense que beaucoup de femmes vont se reconnaître, parce qu'elles se pensent souvent illégitimes, pas assez douées, pas assez compétentes. **Bien souvent, les personnes qui nous côtoient voient avant nous-mêmes ce que nous sommes capables de faire, notre potentiel.** De la façon la plus simple, je prends mon poste à Lyon 3, j'ai mon premier enfant, donc je cherche comment le faire garder, sans états d'âme: je n'envisage pas une seconde d'arrêter de travailler. J'arrive à le faire garder dans une crèche associative, et là, ce sont de belles rencontres avec les éducatrices qui me parlent de leurs problèmes de subventions. Et je tombe dedans, parce que les crèches c'est important pour les femmes, pour qu'elles puissent aller travailler l'esprit tranquille. Donc je rentre dans l'association, je me bats pour qu'on ait des crèches et des places en crèche, et je deviens présidente du conseil d'administration du centre social de Sainte-Foy deux ans plus tard.»

Et je tombe dedans, parce que les crèches c'est important pour les femmes, pour qu'elles puissent aller travailler l'esprit tranquille.

#4 · Outre la création d'entreprises, encourager les femmes à reprendre des entreprises et à trouver de nouveaux modèles économiques



À dossier égal, une banque fera plus confiance à un homme qu'à une femme. Et pourtant, les femmes minimisent leurs besoins, alors que les hommes les augmentent.



Patricia Tronel

Dirigeante d'entreprise dans l'événementiel et présidente régionale du réseau Femmes Chefs d'entreprise AURA

« Développer la reprise d'entreprise

Chaque fois que nous avons l'occasion de parler, nous disons aux femmes: "allez-y, aujourd'hui, ce n'est plus comme il y a 20 ans!". Mais aujourd'hui encore certaines femmes n'osent pas, et elles rencontrent encore des freins. Par exemple pour le côté financier: à dossier égal, une banque fera plus confiance à un homme qu'à une femme. Et pourtant, les femmes minimisent leurs besoins, alors que les hommes les augmentent. **Quand les femmes créent leur entreprise, elles partent de zéro. D'où l'idée de développer la reprise d'entreprises:** certaines sont obligées de fermer faute de repreneurs ou de savoir-faire. Donc nous aidons à trouver des financements via des levées de fonds, des business angels...»



Marie-Sophie Obama

Présidente déléguée du club ASVEL féminin



Nous devons créer un autre modèle économique, qui pourrait être un modèle vertueux autour de l'impact que l'on peut avoir sur la société



« Dans le sport, les femmes doivent inventer des modèles économiques.

Elles doivent se responsabiliser et trouver les bons rails. Nous devons apprendre à agréger d'autres actions à nos performances habituelles. Notre société a besoin de ce vecteur sport dans toutes ses composantes. Il faut donc que l'on réinvente d'autres piliers, et tout le métier d'un club de sport professionnel qui est aujourd'hui basé sur de l'événementiel sportif, la performance, l'accueil du public, et deux éléments que nous n'avons pas pour les clubs féminins, les droits TV et les droits de transferts. Donc nous devons créer un autre modèle économique, qui pourrait être un modèle vertueux autour de l'impact que l'on peut avoir sur la société, et **faire enfin avancer très concrètement la question de l'égalité, non pas de manière militante, mais de manière éprouvée par le succès de ce que l'on sera parvenue à mettre en place.**»

#5 • Repérer les talents, favoriser la mise en réseau, croiser les expériences



Patricia Tronel

Dirigeante d'entreprise dans l'évènementiel et présidente régionale du réseau Femmes Chefs d'entreprise AURA



il faut trouver un moyen de repérer ces jeunes filles, ces jeunes femmes, pour les encourager à aller dans certains secteurs, trouver un système pour repérer ces pépites qui ont la volonté mais n'y arrivent pas.



« Repérer les pépites

L'important, quand on est dans un réseau, c'est qu'il entraîne les autres réseaux. Nous voulons aussi **avoir un rôle de marrainage pour trouver des créatrices d'entreprise qui n'ont pas de réseau.** J'ai été bluffée par la créatrice de l'association "Femmes battantes", Fara Maroundou. Elle est entrée dans un Ehpad comme femme de ménage avec l'ambition de devenir directrice, elle a fait son chemin et dirige aujourd'hui un Ehpad. Donc il faut trouver un moyen de repérer ces jeunes filles, ces jeunes femmes, pour les encourager à aller dans certains secteurs, trouver un système pour repérer ces pépites qui ont la volonté mais n'y arrivent pas.»

Catherine Arbaut

Directrice de la communication du LOU Rugby

« **Dans le sport, les femmes doivent inventer des modèles économiques. Elles doivent se responsabiliser et trouver les bons rails. Nous devons apprendre à agréger d'autres actions à nos performances habituelles.**

Dans ce monde très masculin, j'étais quand même pas mal entourée de femmes avec des populations bien différentes: les joueuses féminines, mais aussi pas mal de femmes qui sont partenaires du LOU à travers leur entreprise, et enfin les femmes des joueurs, qui suivent leurs maris et qui arrivent dans des villes qu'elles ne connaissent pas. J'avais envie de les réunir au sein d'une association qui s'appelle les "ELLES DU LOU" et qui existe depuis deux ans. La présidente est Anne-Sophie Panseri, qui est à la tête d'une belle entreprise dans l'industrie, et qui est également présidente des FCE (Femmes Chefs d'Entreprises). On regroupe toutes ces femmes autour des valeurs du rugby: tolérance, entraide... **Le but, c'est d'aider ces joueuses de rugby ou ces femmes de joueurs qui n'ont pas forcément accès à des réseaux, les accompagner si elles veulent monter une société.**»



Isabelle Grosmaître

Fondatrice de Goodness & Co

« Les femmes au cœur du quotidien

En novembre 2018, j'ai été choisie parmi 12 femmes par B Corp pour faire partie de la première tribu "Future Women" de B Corp à New York où nous nous sommes retrouvées entre femmes entrepreneures. Ce moment a été essentiel pour moi car ces femmes m'ont nourrie, m'ont aidée dans un moment où je me sentais trébucher. Et parce que, **depuis, le rôle des femmes est beaucoup plus important dans ma vie.** Et qu'elles soient amies, partenaires, clientes, on s'aide mutuellement et **je crois à la sororité et au rôle des femmes.**»

#6 · Pousser les femmes à prendre des mandats dans tous les secteurs, pour être mieux prises en compte, et les mettre en position de gagner

Nathalie Chaize

Styliste

La mesure que je prendrais, c'est de donner en compensation d'un mandat, des heures de ménage, courses, soutien scolaire...

Il faut pousser les femmes à prendre des mandats dans la vie économique pour être prises en compte.

C'est extraordinaire, toutes ces femmes inspirantes, avec des histoires d'entreprise incroyables, c'est très enrichissant, cela m'apporte presque plus que ce que je donne, c'est plus que gagnant-gagnant. La mesure que je prendrais, c'est de donner en compensation d'un mandat des heures de ménage, courses, soutien scolaire... La CPME fait un truc super : la liste des mandats que les femmes peuvent prendre et, en face de chacun, le temps que cela représente. On peut donc commencer par un mandat de deux jours par mois.»

Sylvie Guillaume

Députée européenne

Vérifier ses convictions, s'inscrire dans le collectif

Aux jeunes femmes qui souhaitent embrasser une carrière politique, je conseille de vérifier d'abord quel type de conviction elles ont à exprimer. Parce qu'il faut avoir quelque chose à dire, argumenter. Passer en revue son état d'esprit, ses convictions, ce que l'on a envie de faire, le regard que l'on a sur les gens, les solutions qu'on a envie d'apporter, quelle écoute on a envie d'avoir, comment cette alchimie peut se faire. Il faut ensuite s'inscrire dans un espace collectif pour asseoir ses convictions, les faire valoir, avoir cet effet commun, ensuite acquérir une forme de confiance en soi, aller la chercher, elle existe partout, il faut la trouver, et l'exploiter aussi.»

Alexandra Borchio-Fontimp

Sénatrice des Alpes-Maritimes

S'engager en politique

À celles qui sont tentées par la politique, je conseille de suivre l'actualité de leur commune, de savoir si elles ont envie de s'engager. On s'engage aussi pour une femme ou un homme qui préside ou dirige, en qui on a confiance, pour une équipe avec laquelle on a envie de travailler de manière collégiale. Il ne faut pas hésiter à se lancer, quel que soit le programme. C'est bien aussi de diversifier sa vie en ayant un mandat électoral et un engagement par ailleurs : je suis aussi engagée dans une association caritative. En politique on trouve une pluralité de métiers, de l'ouvrier au directeur. Tous les parcours sont représentés, ce n'est pas réservé à une certaine catégorie de population. Il faut juste être conscient que cela demande beaucoup de temps, que ce n'est pas aussi doré qu'on pourrait l'imaginer. Certains sont déçus parce qu'ils imaginent qu'en étant élu, on a accès à tout, on va pouvoir distribuer des choses à tout le monde alors que c'est l'inverse. Mais on a besoin d'élus qui s'engagent. Il y a une crise de l'autorité, les élus sont très malmenés, il faut que l'on continue à donner envie de s'engager en montrant des parcours exemplaires, à essayer de motiver les nouvelles générations.

C'est bien aussi de diversifier sa vie en ayant un mandat électoral et un engagement par ailleurs.

Proposer aux femmes des sièges gagnables

Il faut faire encore évoluer les lois sur la parité, légiférer parce que ça ne va pas encore assez loin, on n'a pas encore trouvé la solution idéale pour y parvenir. Dans les communes, départements ou régions, ce sont des listes, donc cela ne pose aucun problème. En revanche, au Sénat ou à l'Assemblée nationale, les scrutins sont différents, les gens votent pour une personnalité par circonscription, il n'y a qu'un seul siège ; l'idée est que les partis proposent des sièges aux femmes dans des circonscriptions gagnables. Le but, c'est que les élus soient paritaires. Dans ma famille politique il y a encore du travail à faire, mais on essaie de féminiser et de rajeunir. Il y a un vrai besoin en ce sens au sein de nos institutions, mais c'est aussi une attente de la population.»

Véronique Sarselli

Maire de la commune de Sainte-Foy-lès-Lyon

« **Continuer à faire notre place**
De plus en plus de femmes sont maires, même si elles ne sont seulement que 20 %. Certes nous sommes encore loin de la parité mais **il faut arrêter la victimisation, de penser qu'on est illégitimes, il faut y aller, il faut prendre la place.** J'ai été très surprise d'une chose incroyable, mais en fait dramatique. Lors de la semaine de l'égalité femmes/hommes, nous faisons beaucoup d'actions innovantes sur le territoire, et avons notamment proposé une pièce, "La première pierre", sur les violences conjugales. Ensuite on se réunit, on en parle sans tabous ni honte, et arrive une question sur mon changement de coiffure, en décalage total. Et là, on se dit qu'il y a encore du boulot, mais aussi auprès des femmes. En politique, les questions qu'on m'a posées sont incroyables, on me demande encore comment je vais faire à la maison! **Cela veut dire que notre place n'est pas encore naturellement faite, qu'il faut continuer à la faire.** Donc ça passe par l'échange, le partage d'expérience, mais **je dis aussi aux femmes: attention à ne pas faire contre soi-même.** »

Et là, on se dit qu'il y a encore du boulot, mais aussi auprès des femmes.

Sylvie Bles-Gagnaire

Déléguée générale de la Fédération du BTP du Rhône et de la Métropole

« **Mettre les femmes en position de gagner**
 Je n'ai jamais rencontré de difficultés parce que j'étais une femme. J'ai beaucoup travaillé dans le monde politique, avant la parité. Le premier accès des femmes en politique, c'est avec De Gaulle qui a donné le droit de vote aux femmes en avril 1944, ensuite, sous la présidence de Jacques Chirac, la loi Jospin est venue inciter les femmes à s'engager dans la politique. Je ne suis pas forcément pour la parité, mais on est obligé d'en passer par là malheureusement pour donner une place aux femmes. **C'est bien de mettre des femmes en place mais ce qui serait vraiment bien, c'est de les mettre dans des lieux, des circonscriptions où elles peuvent gagner. Des femmes alibis dans des villes ou des circonscriptions où elles ne gagneront pas, ça n'a pas beaucoup de sens.** »

#7 - Favoriser l'émergence des index de parité et des classements d'entreprises et organismes publics qui évaluent la place des femmes

Nathalie Dusart

Ancienne DG Bonduel Fresh, Fondatrice du Cabinet Conseils "Performance Singulière"

« Si l'on change d'entreprise, regarder, s'il existe, **l'index de parité** qui intègre les écarts de salaire, les pourcentages hommes/femmes... C'est intéressant, en entretien d'embauche, d'interroger ses futurs employeurs sur ces questions, de pouvoir comprendre où en est l'entreprise dans sa maturité sur le sujet. »

#8 - Agir sur la confiance en soi des femmes : développer les formations sur l'engagement des femmes, lutter contre les seuils psychologiques, combattre la victimisation

Catherine Arbaud

Directrice de la communication du LOU Rugby

Si j'avais une page blanche, j'aurais envie de monter une école ou des formations, pour dire aux femmes, allez-y, sentez-vous légitimes, avancez, osez!

« Ce qu'on pourrait imaginer, c'est **une formation justement sur l'engagement des femmes**, avec des conseils pratiques, les clés... C'est vrai qu'avec mon expérience et mon âge aujourd'hui, **je ressens moins le devoir de démontrer.** Je me mets beaucoup moins de pression, ce qui me permet aussi d'avancer. Je pense que ce club "Les Elles du Lou", il y a 20 ans en arrière, je ne serais peut-être pas sentie légitime, donc, je ne l'aurais peut-être pas fait. C'est pour ça que si j'avais une page blanche, j'aurais envie de monter une école ou des formations, pour dire aux femmes, allez-y, sentez-vous légitimes, avancez, osez! »

Nathalie Chaize

Styliste

« Se sentir bien dans son vêtement pour rayonner

Si j'ai une passion, c'est d'essayer de rendre les femmes plus que belles, fortes. **Dans la vie on a besoin de force pour avancer, le vêtement a son petit rôle à jouer** : si vous êtes bien habillée, bien dans vos vêtements, ça vous donne une certaine puissance. **C'est mon travail, c'est que je recherche : donner à des femmes une force pour avancer dans la vie.** Il y a plusieurs années, comme je vivais grâce aux femmes, j'ai voulu trouver une manière de le leur rendre. J'ai donc voulu aider les femmes en grande difficulté qui veulent s'en sortir. Et pour s'en sortir, il faut trouver du travail, donc passer des entretiens d'embauche et si on n'a pas grand-chose, voire rien pour s'habiller, on attaque cet entretien mal à l'aise. Mon idée a donc été d'offrir des tenues, de les mettre à disposition.

Je suis allée voir la Ville de Lyon pour monter un projet, ça a été très long - presque 2 ans. Maintenant ça marche, avec Pole Emploi qui repère des femmes en difficulté. Je gère un espace dédié comme une boutique, avec toutes les tailles, toutes les formes de pantalon, je vérifie les stocks. Les femmes sont reçues par petits groupes, elles sont accompagnées par une sorte de coaching, une experte en morphologie et colorimétrie qui les aident à s'habiller en fonction de leur morphologie, et elles repartent avec un tailleur trois pièces Nathalie Chaize. Aujourd'hui ça a dépassé l'entretien d'embauche : au départ j'avais sélectionné des vêtements "working girl", des choses plus sérieuses, depuis j'ai mis des robes, des tenues plus fantaisie, pour qu'elles puissent retrouver leur féminité. C'est vraiment un moment pour elles, pour qu'elles puissent prendre du temps pour elles et se sentir belles.»

J'ai voulu aider les femmes en grande difficulté qui veulent s'en sortir. Et pour s'en sortir, il faut trouver du travail, donc passer des entretiens d'embauche et si on n'a pas grand-chose, voire rien pour s'habiller, on attaque cet entretien mal à l'aise. Mon idée a donc été d'offrir des tenues, de les mettre à disposition.



Emmanuelle Ducros

Journaliste

S'affirmer dans le débat public, ça veut parfois dire prendre son téléphone et dire : "je veux ça, j'ai envie de faire ce truc-là", et ne pas attendre qu'on vienne vous chercher parce qu'on ne viendra pas.

« OSER DEMANDER CE QUE L'ON MÉRITE

Il faut demander. S'affirmer dans le débat public, ça veut parfois dire prendre son téléphone et dire : "je veux ça, j'ai envie de faire ce truc-là", et ne pas attendre qu'on vienne vous chercher parce qu'on ne viendra pas. En fait **c'est se rendre service à soi-même.** Parfois ça coûte un peu d'envoyer un SMS qui demande quelque chose, mais il faut dire que "sur ce sujet précisément, j'ai quelque chose à proposer". Quel que soit le métier que l'on fait en tant que femme, l'infirmière dans un hôpital, celle dans un supermarché qui a besoin d'une rotation... **Il y a un moment où il faut oser demander les choses, elles ne viennent pas à nous toutes seules. Si on estime les mériter, il faut les demander sans honte, parce qu'on les mérite.»**

Véronique Sarselli

Maire de la commune de Sainte-Foy-lès-Lyon

« **Les femmes doivent à un moment lâcher prise et ne pas s'intéresser à l'approbation des autres, et quand je dis l'approbation des autres, je parle de l'approbation des hommes. Il faut une sécurité, pouvoir se dire: "Je peux y aller, mes convictions valent autant que celles des autres, il y a une légitimité parfaite à ce que je défende mes idées, à ce que je les amène dans le débat public". Il ne faut pas penser imposer ses idées mais arriver à les amener dans le débat public, se dire qu'elles valent la peine d'être défendues et d'en discuter.**

Je crois que cette sécurité-là, on doit se l'imposer, se la construire, on doit se dire à un moment donné: l'approbation des hommes de pouvoir ne doit pas m'empêcher d'être dans le débat public, et d'être au centre de ce débat public. Forcément, à un moment donné on y arrive.

Se construire soi-même son destin

Arrêtons la victimisation: mon destin je me le construis moi-même.

J'ai fait de longues études parce que j'aimais ça, à l'université, et c'était un vrai choix. J'étais persuadée que l'université était la seule organisation de la connaissance qui permettait d'avoir la tête bien faite. C'est ce que je dis à mes étudiants: "Si vous lisez autant de livres que j'en ai lu, vous savez autant de choses que moi." Ce qui est important c'est de savoir ce que l'on en fait, quel est le recul que l'on prend et quelle vision sur le monde on pose avec toutes les connaissances que nous avons acquises au cours de notre vie.»



Dominique Hervieu

Ancienne Directrice générale de la Maison de la Danse et de la Biennale internationale de la danse, Directrice culturelle des JO de Paris 2024

« **S'accrocher à une forme de confiance: quand on ne sait pas, on apprend.**

« Simplicité et sincérité

Si je devais donner des conseils aux femmes qui voudraient embrasser une carrière artistique, ce serait de garder une forme de simplicité: ne pas se perdre dans 45 projets ou objectifs, être très sincère avec une ligne, une vision et ensuite construire étape par étape brique par brique. Et sans arrêt, de s'accrocher à une forme de confiance: quand on ne sait pas, on apprend. J'ai appris, et j'ai été très bien accompagnée. La parité aide les femmes à se faire une place dans le débat public, mais les quotas, les statistiques, c'est artificiel, brutal. L'important c'est davantage la dimension informelle, l'intuition, non pas l'intuition féminine mais le fait de savoir se faire confiance, c'est très important pour diriger.

Et sur cette question de la place des femmes, il faut faire attention à ne pas rentrer dans la question presque méprisante que les femmes seraient forcément fragiles et ne pourraient pas à accéder à telle et telle chose. C'est encore plus méprisant de dire qu'elles sont tellement fragiles qu'il faut les aider. C'est l'inverse: je pense que nous avons tout ce qu'il faut!»

#9 · Travailler en priorité sur l'éducation des jeunes enfants

Sylvie Guillaume

Députée européenne

« Agir dès l'école

Pour favoriser la place des femmes, il faut d'abord s'y prendre très tôt, par **une culture de la prise de responsabilité**. C'est la question de l'éducation, agir dès le plus âge. **À l'école, on n'a pas cette capacité à tirer le meilleur potentiel des jeunes, des jeunes femmes en particulier**. J'aimerais que l'on donne cette opportunité. Et que l'Education nationale progresse encore dans la capacité à repérer, à faire émerger et fleurir les talents, les jeunes filles en bénéficieront. »

Anne Delaigle

Créatrice de mode

« Je voudrais que l'éducation change. Il faut éduquer nos fils et nos filles à avoir un rapport à l'autre qui soit égalitaire. Après, il y a quelque chose qui est dû, c'est une égalité salariale et une égalité de traitement, c'est-à-dire à quel moment devront-on être traitée différemment dans une société, parce qu'on est une femme, parce qu'on va faire des enfants, s'absenter pendant quelques semaines. Pour le reste, il faut aussi qu'on se débrouille et qu'on aille au combat. Il y a peu d'hommes pour qui les choses tombent du ciel. **Donc, si les choses vous dérangent, si vous voulez que ça change, faites-le.** »



Olivia Cuir

Fondatrice de l'agence Esprit des Sens
Directrice générale de Lyon Design

Il faut donner aux enfants, dès le plus jeune âge, l'envie de s'impliquer et l'habitude de donner son avis.

« Il faut aussi encourager les plus jeunes, à entreprendre, à trouver des idées et à créer. Il faut donner aux enfants, dès le plus jeune âge, l'envie de s'impliquer et l'habitude de donner son avis. Encore une fois, les femmes ont cette capacité de fédérer, d'accompagner, de réconcilier. Il faut que les femmes utilisent ce pouvoir-là. D'ailleurs, **elles seront élues grâce à cela, car on ne veut plus de confrontation, on veut du dialogue et de la réconciliation. Tout le monde a sa place dans l'espace et le débat public. Il faut juste apprendre à la prendre et libérer cette envie.** »



Je suis intervenue plusieurs fois dans les écoles pour raconter aux jeunes filles que c'est possible de monter son entreprise en partant de rien: moi j'avais 700 euros en poche quand j'ai démarré, aucune expérience professionnelle, ça fait 36 ans que je travaille et que ça marche.



Sophie Moreau

Fondatrice de "Courir pour Elles"

« Oser vivre ses rêves

Je dirai aux femmes: "N'ayez pas peur, reprenez confiance en vous", parce que les femmes ont vraiment ce souci de ne pas avoir confiance en elles. Je pense tous les matins aux Afghanes qu'on a abandonnées, j'ai une grande tristesse, ce doit être horrible là-bas. Par égard pour ces femmes, pour la chance que nous avons d'être ici, il faut prendre le lead, oser faire. **Notre espoir, ce sont nos filles, l'éducation des jeunes. Tout se passe à l'école. Mon inspiration ce sont les enfants. Si j'avais le temps, je créerais une académie pour engager les enfants très jeunes. Ne pas les laisser devenir passifs, les inciter à oser l'impossible, oser devenir un artisan, un entrepreneur, oser vivre ses rêves - quand on est enfant on a plein de rêves -, avec cette force que l'on a chacun en nous de vivre ses rêves et en ayant envie de vite recommencer le lendemain.»**

Nathalie CHAIZE

Styliste

« Ne pas avoir peur

Si je devais donner un conseil, déjà, ce serait de ne pas avoir peur, la peur c'est ce qui bloque. On a peur de l'échec, mais ce n'est pas grave, on apprend plein de choses des échecs, on en sort plus fort. **Il ne faut pas avoir peur de se tromper, de ne pas y arriver, l'important est de garder cette envie d'essayer, de faire les choses. Après, il faut avoir un peu foi dans son destin, se dire que la vie va vous aider. Si l'on n'a pas peur, finalement tout se met en place et vous allez pouvoir avancer. Je suis intervenue plusieurs fois dans les écoles pour raconter aux jeunes filles que c'est possible de monter son entreprise en partant de rien: moi j'avais 700 euros en poche quand j'ai démarré, aucune expérience professionnelle, ça fait 36 ans que je travaille et que ça marche. Après **il faut du travail de la persévérance, croire en soi, penser que l'on est capables, se remettre en cause, évoluer...»****

#10 • Faire de la prise de parole à l'oral, une compétence primordiale dès l'école primaire

Cécile Conan-Fillatre

Commissaire-priseur



Ne pas se sentir jugée parce que vous prenez la parole, cela s'acquiert petit, pour se sentir à l'aise



« **Il faut reprendre à la base, la question de l'éducation au départ, en particulier le rôle de l'oral dans l'éducation est fondamental.** Par rapport aux Etats-Unis, où les gens sont très à l'aise, il y a un manque sur ce point en France. Ne pas se sentir jugée parce que vous prenez la parole, cela s'acquiert petit, pour se sentir à l'aise. Quand on est timide, il faut particulièrement forcer son naturel, ce qui a été mon cas. Donc plus on l'acquiert jeune, plus on est à l'aise ensuite pour prendre la parole dans l'espace public. Dans les relations humaines, dans le travail, il faut faire passer des choses, **il faut avoir un pouvoir de conviction**, c'est vraiment important. Et plus on l'a tôt, mieux c'est. **Nous donner la possibilité de pouvoir parler et de savoir s'exprimer, il me semble que c'est l'une des clés!»**

Sylvie Guillaume

Députée européenne

« Des méthodes comme le mentorat permettent d'avoir aussi ces rôles de modèles qui se créent, c'est très important. Là aussi il y a un combo d'échange, de confiance, de prise de confiance en soi, d'apprentissage... c'est le sel de la vie. Avec des moments dans l'éducation où l'on sortirait un peu du cadre traditionnel, où l'on donnerait **plus de place encore avec une vraie dimension de débat, une mise en situation avec des jeux de rôles, rôle d'individualisation.** Il faudrait vraiment être sur ces deux rails: le collectif et l'individuel. Le collectif au travers de débats, de l'exploitation des capacités de chacun, et l'individuel avec le mentorat. C'est une belle combinaison.»

#11 • Intégrer la vision des femmes en matière d'aménagement urbain pour leur permettre de s'approprier l'espace public et de s'y sentir plus en sécurité



**Olivia
Cuir**

Fondatrice de l'agence Esprit des Sens
Directrice générale de Lyon Design

« **Nous avons besoin d'un regard féminin sur la ville** »

C'est à dire de retrouver une harmonie dans la vie, qu'il n'y ait pas de rupture entre le socle personnel dans sa maison, et la rue. Aujourd'hui il y a trop de fracture entre les deux, il faut que l'on s'approprie l'espace public et qu'on redonne du sens à tout cela. »

#12 • Refuser d'opposer les hommes et les femmes, et de se cantonner à des mesures "gadget", comme l'écriture inclusive ou le budget genré, qui ne sont pas à la hauteur des attentes des femmes d'accéder et de peser dans le débat public

Emmanuelle Ducros

Journaliste

« **Ne pas se tromper de combat** »

À un moment, il faut se libérer du regard des autres, du regard des hommes comme du regard des femmes.

Quand je regarde le débat du féminisme en ce moment, je me dis que l'on marche sur la tête. On nous dit qu'il y a des manières de s'affirmer pour les femmes qui ne sont pas les bonnes ? On se trompe de combat. L'affirmation de chaque personne et de son talent devrait compter plus que son genre ou son sexe. **Les femmes doivent se prendre en main et les hommes doivent cesser de considérer le travail des femmes comme une aide qui leur est acquise comme quelque chose de normal, c'est une reconnaissance qu'il faut aller chercher.**

Il faut réfléchir à la façon dont on élève nos petits garçons et nos petites filles. Je dis toujours "Avant j'avais des principes, maintenant j'ai des enfants". J'ai une petite fille qui adore s'habiller en rose. Mon combat au quotidien serait de dire "je ne veux pas que ma fille s'habille en rose tous les jours", alors que c'est le truc important pour elle ? Mon combat est plutôt de dire : "Quoi que tu aies décidé de faire, ne te l'interdis pas sous prétexte que tu es une fille. Travaille pour obtenir ce que tu veux, bas-toi, révise tes priorités si tu vois que ça ne fonctionne pas comme tu veux". **Je pense que les enseignants ont aussi beaucoup de travail à faire pour valoriser l'équité de la parole entre les garçons et les filles, mais si c'est juste partager l'espace de la cours de récréation et les couleurs des jouets, on se trompe vraiment de combat.** Il faut aider à l'affirmation des personnalités quelles qu'elles soient. »

Véronique Sarselli

Maire de la commune de Sainte-Foy-lès-Lyon

« Ne pas oublier le combat féminin

Lorsqu'une femme arrive dans le débat public, qu'elle est arrivée en politique à ce qu'elle souhaitait, même si ça a été un peu facile, ce qui serait regrettable, une fois ses ambitions concrétisées, serait d'oublier le combat féminin. Une fois qu'on y est, qu'est-ce qu'on doit faire pour que cette place devienne naturelle ? Qu'elle ne soit plus quelque chose d'imposé par les quotas. Je ne pense pas que le combat de l'écriture inclusive soit le fait marquant pour que les femmes aient leur place. Je n'ai jamais connu la discrimination chez moi, ni à l'université, où je suis arrivée dans un milieu d'hommes. **On dit que les femmes sont plus appliquées, plus assidues, plus travailleuses que les hommes pour pouvoir faire leur place, mais attention, en politique, il y a aussi "faire de la politique". Il y a le fond et la forme. On fait de la politique pour faire avancer le monde. On ne peut pas passer sa vie à être passive, critiquer et ne rien faire, donc il faut y aller. Il faut voir aussi comment, dans notre parcours politique, on met les femmes à l'honneur pas seulement par les promotions mais par leurs convictions, leurs idées. Voir comment on dépassionne le débat sur une rupture d'égalité, comment amener les choses pour que les femmes s'affirment de manière très naturelle sur un sujet sans que ce ne soit ni féminisé ni en lutte contre les hommes.**»

Je ne pense pas que le combat de l'écriture inclusive soit le fait marquant pour que les femmes aient leur place

#13 • Permettre l'émergence et la médiatisation des initiatives qui contribuent à donner plus de place aux femmes dans l'espace public

Patricia Tronel

Dirigeante d'entreprise dans l'évènementiel et présidente régionale du réseau Femmes Chefs d'entreprise AURA

« Le réseau FCE

Le réseau Femmes chefs d'entreprise s'adresse aux femmes entrepreneuses qui ont leur propre entreprise. Il a pour but **d'inciter les femmes à prendre des mandats, de les aider à prendre leur place dans le monde économique, institutionnel, qu'elles soient plus visibles**, et tout cela surtout avec beaucoup de bienveillance, de tolérance, de partage d'expérience. On y trouve tous les secteurs d'activités, toutes les tailles d'entreprise et c'est d'une richesse incroyable. Quand nous avons besoin les unes des autres, nous faisons appel au réseau.»

#14 • Innover par le sport et se reconnecter à son corps

Sophie Moreau

Fondatrice de "Courir pour Elles"

« Innover pour tenir nos objectifs

Quand on fait un marathon, il y a des moments difficiles: on n'y croit plus, on a envie de s'arrêter... mais on continue... **Si je n'avais pas eu ce mental, pas fait de sport, je ne serais pas venue au bout de toutes les embûches.**

Nous sommes engagées, nous devons respecter nos objectifs: pendant le Covid, nous n'avons pas annulé l'évènement, nous l'avons transformé. Nous n'avons pas eu peur d'innover, là encore la sororité, la solidarité ont explosé, le Covid nous a rendus plus forts! Nous avons rencontré des gens très malheureux, les femmes en soin ont été doublement touchées, à la fois malades, isolées, avec des traitements en retard.»

Dominique Hervieu

Ancienne Directrice générale de la Maison de la Danse et de la Biennale internationale de la danse, Directrice culturelle des JO de Paris 2024



Aujourd'hui, le corps est tellement délaissé avec toutes ces heures d'écran, il faut déconnecter. On parle du droit à la déconnexion mais il faut un droit à la reconnexion à son corps, cela va devenir urgent.



« Altérité et reconnexion

La danse a changé ma vie, a éduqué mon sens des autres, l'altérité, au sens politique mais aussi humain. C'est une question très puissante. Il faut créer une dimension sensible, partager le plus possible ce que la danse peut apporter comme mieux-être en soi avec les autres. Aujourd'hui, le corps est tellement délaissé avec toutes ces heures d'écran, il faut déconnecter. On parle du droit à la déconnexion mais il faut un droit à la reconnexion à son corps, cela va devenir urgent. On voit des gens qui ne savent plus respirer, plus toucher les autres, le covid a accentué la dimension de repli sur soi. Donc nous avons beaucoup de choses à faire!»

#15 · Faire de la mixité un facteur de succès pour la société dans son ensemble

Sylvie Blès-Gagnaire

Déléguée générale de la Fédération du BTP du Rhône et de la Métropole

« Prendre des places là où on ne nous attend pas

Comme ce sont plus les hommes qui s'engagent, je leur dirai : **faites-nous une place, mais une vraie place.** Une femme adjointe aux affaires sociales ça ne m'intéresse pas, en revanche il faut regarder la 1^{re} vice-présidente de la Métropole en charge de l'économie, la première adjointe à la Ville de Lyon en charge des Finances. Et **je dirai aux femmes : prenez des places là où on ne nous attend pas** : aux finances, à la sécurité. **C'est autant aux hommes de nous faire une place qu'aux femmes de prendre la leur, il faut les deux.** Je pense qu'il faut non pas plus d'égalité mais plus d'équité, et avançons les uns avec les autres. »

Nathalie Dusart

Ancienne DG Bonduel Fresh, Fondatrice du Cabinet Conseils "Performance Singulière"

« Parité et diversité

Quand on regarde les chiffres, on est encore loin de la parité, c'est en progrès, la prise de conscience est en cours et devient de plus en plus importante dans les entreprises et en politique, mais c'est encore en devenir. Les entreprises ont un travail à faire dans ce domaine pour attirer les talents. **La diversité est une force pour attirer les filles comme les garçons.** Elle est signe d'ouverture, d'attractivité, de maturité, de modernité, d'ancrage dans aujourd'hui et demain. Cette question de la parité et de l'intégration des femmes, je l'ai en tête de plusieurs façons : dans le Codir, à mon arrivée, un homme m'a dit : "c'est la première fois que je vais être managé par une femme", et j'ai apprécié qu'il exprime cette peur de l'inconnu. Pour moi, la parité ne relève pas du dogmatisme mais parce que la différence des approches crée les solutions, crée le débat, apporte différents angles de vue et c'est cela qui est riche. »



Après, dire qu'il y a de la parité dans des entreprises ou des assemblées c'est bien, mais que les femmes aient accès à des responsabilités, c'est mieux. Ce fameux plafond de verre, on est en train de le percer progressivement. Mais on voit aujourd'hui que la majorité des institutions sont dirigées par des hommes.



Alexandra Borchio-Fontimp

Sénatrice des Alpes-Maritimes

« Percer le plafond de verre

La parité, c'est aussi très important dans le monde de l'entreprise. Quand on regarde les grandes entreprises, on voit que c'est très décevant. **Une loi très importante, la loi Copé-Zimmermann, avait imposé un quota de 40% de femmes dans les conseils d'administration du CAC 40.** C'est respecté aujourd'hui, donc il fallait en passer par là. **Après, dire qu'il y a de la parité dans des entreprises ou des assemblées c'est bien, mais que les femmes aient accès à des responsabilités, c'est mieux. Ce fameux plafond de verre, on est en train de le percer progressivement. Mais on voit aujourd'hui que la majorité des institutions sont dirigées par des hommes.** Il y a des femmes présidentes de Régions, de départements, mais pas assez, ce sont majoritairement des hommes qui occupent ces fonctions. »

Le mot de la fin

Alexandra Borchio-Fontimp

Sénatrice des Alpes-Maritimes

« **Apporter ma pierre à l'édifice**
Si l'ensemble des citoyens savaient comment on gère une ville, peut-être y aurait-il moins de crises. Pour moi, c'était vraiment pour comprendre comment fonctionnait une commune que j'ai accepté cette mission et, au-delà, apporter ma pierre à l'édifice. Ce n'est pas une mission dans laquelle on va gagner de l'argent, où l'on va être spécialement reconnu. Les gens imaginent que les élus sont là pour couper les cordons d'un vernissage et boire une coupe de champagne. Mais nous passons notre temps à nous faire engueuler ! Il y a aussi des moments merveilleux – célébrer des mariages, inaugurer des événements ou des infrastructures auxquelles on a participé -, c'est excitant, gratifiant, c'est cette noble cause qui me plaît au quotidien. »



Isabelle Grosmaître

Fondatrice de Goodness & Co

« **Les leviers pour augmenter la présence des femmes dans les instances dirigeantes**
Il y a beaucoup de leviers: les quotas en font partie. La deuxième chose, c'est de prendre conscience de cet écart. Connaître les chiffres et les faits est important. Et puis **s'engager, encourager l'entraide entre les femmes.** »

Sophie Moreau

Fondatrice de "Courir pour Elles"

« **Rien n'est impossible**
Amplifier une démarche positive, être une caisse de résonance: c'est notre cercle vertueux, contrairement au cercle vicieux que l'on voit en ce moment, le désenchantement global, une dépression générale, où les gens ont été enfermés, perdant confiance en eux. Il y a deux sortes de personnes: les locomotives, dont nous sommes, et les suiveurs. Il faut retrouver la foi, l'envie qui permet de générer l'énergie et permet de réaliser des choses même difficiles. Mon quotidien, professionnel mais aussi personnel, c'est: rien n'est impossible. »

Véronique Sarselli

Maire de la commune de Sainte-Foy-lès-Lyon

« **Un dernier message aux femmes: allez-y, n'hésitez pas!**
J'ai 52 ans, je n'ai jamais connu une aventure aussi passionnante, enthousiasmante, compliquée et surtout aussi gratifiante que l'aventure politique. Monter une équipe municipale, l'amener à la victoire, se dire que les gens prennent un bulletin avec mon nom dessus en sachant qu'ils n'ont pas voté pour moi, pour une femme, mais pour ce que je porte. Il ne faut plus penser que l'on vote pour vous parce que vous êtes une femme, parce que sinon la rupture ne se fera jamais! **Toute femme de conviction doit agir, passer le cap. Et nous ne sommes pas seules, il y a beaucoup d'hommes fabuleux qui nous aident.** Dans ma vie, en politique, à l'université, au-delà de l'effet quantitatif, il y a plus eu d'hommes que de femmes qui ont permis ce parcours de femme. **L'homme n'est pas l'ennemi, c'est à nous de reprendre confiance. Et le débat public est passionnant!** »

Merçi d'abord à toutes les femmes qui ont participé avec passion et enthousiasme, à l'émission du "Café des Lyonnaises" pour partager leurs visions, leurs convictions et leurs expériences en matière d'engagement dans le débat public. Véritables "role models", elles sont devenues, en partageant leurs parcours, les meilleures ambassadrices de L'Équipe des Lyonnaises.

Merçi ensuite à toutes les Lyonnaises, engagées dans cette formidable équipe, lancée il y a à peine quelques mois et qui a rencontré une résonance incroyable, avec la force et l'énergie du collectif, pour faire avancer ensemble la place des femmes dans le débat public.

Merçi aux hommes, nombreux, qui soutiennent fortement cette démarche ambitieuse, sans crainte et sans sarcasme sur le but poursuivi.

Merçi à mes proches, famille, amis, collègues, employeurs, qui m'ont fait confiance et soutenue sans relâche, dans tous mes projets et toutes les idées les plus inattendues que j'ai pu leur formuler. Sans leur soutien, leur présence, leur affection, cette aventure n'aurait pu débuter.

Merçi à tous ceux qui ont contribué, de mille et une façons, sans compter leur temps, sans économiser leurs idées et leurs talents, pour donner corps à l'équipe des Lyonnaises et à notre Livre blanc.

contributions & remerciements

Préparation du Livre blanc - Co-rédaction

Anne-Françoise Sarger et **Alexandra Carraz-Ceselli**

Contributions rédactionnelles

Stéphanie Saint-Olive
Émeline Nemon
Marie Delahaye
Chloé Giessner
Delphine Doré

Contributions incontournables à la préparation du Livre blanc, des Cafés et de l'aventure des Lyonnaises:

Anne-Sophie, Stéphane, Alix, Sébastien, Christina, Christophe, Marion, Coline, Richard, Élodie, Théo, Pierre, Marie-Hélène, Olivia, Madelijn, Carole, Yohann, Christine, Marylène, Sophie, Marco.

Un immense merci à vous tous !





Plus de 120 Lyonnaises se sont rassemblées lors de la soirée de lancement officiel "La rentrée des Lyonnaises" organisée à l'Intercontinental Lyon Hotel Dieu, le 28 septembre 2021, avec la découverte d'un parcours express de quatre ateliers pour lever les freins à l'engagement des femmes dans le débat public.



Une équipe de
+de 1 200
membres
sur LinkedIn



+de 20
Cafés des Lyonnaises
réalisés depuis mai 2021,
avec des femmes aux
parcours remarquables



+de 30
vidéos sur la
chaîne YouTube

Chaque mois,
**des commissions,
des rencontres,
des événements
thématiques**



Une audience
de + 250 000
vues cumulées
sur les réseaux sociaux

Retrouvez toutes les infos et nos actualités sur :

lequipedeslyonnaises.fr

www.linkedin.com/groups/9041542/ [L'équipe des Lyonnaises](https://www.youtube.com/channel/UC...) [@lequipedeslyonnaises](https://www.instagram.com/lequipedeslyonnaises)

Imprimé en mars 2022
par l'imprimerie Courand et Associés

Sur du papier Fedrigoni
Soho Arena Rough

La démarche du Livre blanc des Lyonnaises

Un véritable air de changement semble aujourd'hui souffler sur la place des femmes dans le débat public, avec une prise de conscience des femmes, qu'elles doivent désormais prendre davantage les choses en main pour se faire une place, sans attendre qu'on la leur donne.

Le Livre blanc des Lyonnaises est ainsi le fruit d'un travail collaboratif exigeant, basé sur les témoignages de femmes talentueuses et très engagées dans le débat public, et recueillis lors des "Cafés des Lyonnaises". Il a pour ambition de réinterroger la question de l'engagement des femmes dans l'espace public, de revoir les freins à cet engagement, et surtout d'aborder les leviers du changement, avec des propositions concrètes pour l'avenir.

Le Livre blanc sera envoyé à l'ensemble des candidats à l'élection présidentielle, à titre d'illustration de la contribution des femmes au débat public que nous appelons de nos vœux avec la démarche de L'équipe des Lyonnaises.

L'Équipe des Lyonnaises est une communauté fondée courant 2021 sur le réseau social LinkedIn pour encourager les femmes à prendre part au débat public, dans une vision positive et non-victimaire. Forte de plus de 1200 membres, L'Équipe des Lyonnaises a vocation à réunir les talents féminins, à transmettre leurs expériences et à encourager les femmes à prendre davantage leur place dans le débat public.

lequipedeslyonnaises.fr